

# LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

## LA VISITE GUIDÉE SORT DES SENTIERS BATTUS

ISSN 1259-9034

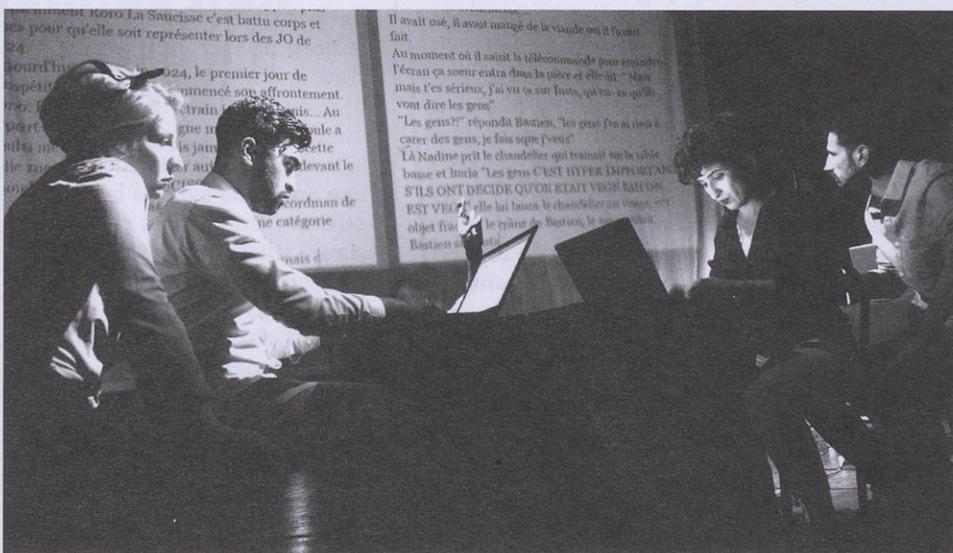
► P. 2-5

### LE K.O. DES MOTS, CHOC DE L'IMPRO

► P. 21



© Thierry Nectoux



© Jean-Claude N'Diaye

### LES CANTINES JOUENT LA CARTE DU TOUT VÉGÉTARIEN

► P. 9

LA VIE DU 18<sup>E</sup> • P. 11

Tous mobilisés  
pour Le Petit Ney

GOUTTE D'OR • P. 13

La trajectoire  
des mineurs isolés

MONTMARTRE • P. 14

Le Chat noir  
est de retour

CULTURE • P. 21

En juin,  
quels festivals !



JL

Fbl-JO 32713

# LA BALADE GUIDÉE SE RÉINVENTE



© Jean-Charles N'Diaye

Philippe Durand guide une balade du Petit Ney autour des Puces.

*Dans le 18<sup>e</sup>, il n'y a pas que la butte Montmartre. Des professionnels de la balade, mais aussi des habitants, ont remis la visite guidée au goût du jour. Ils proposent de découvrir des endroits insolites ou déjà fameux, de manière innovante, originale et conviviale. Alors, suivez le guide.*

**D**epuis quelques années, de nouvelles formes de tourisme urbain se développent dans toutes les villes du monde, et Paris n'y échappe pas. Cet engouement est né des deux côtés de l'Atlantique, à New York et Paris, et il prend maintenant des formes très diverses, tant le succès est au rendez-vous.

Est-ce la fin des traditionnelles visites avec un guide conférencier, précédé de son parapluie et suivi d'un groupe plus ou moins intéressé par les savantes explications distillées au micro directement dans l'oreille du touriste ? Bien sûr que non, mais la diversité des propositions est grandissante et chaque semaine voit naître de nouveaux projets de balades. Beaucoup s'attachent à l'histoire pour repérer les traces du passé, les passages du temps. Les lieux incontournables, le Sacré Cœur, la place du Tertre, restent en haut de l'affiche. Mais on peut désormais les découvrir différemment.

## Des balades thématiques

Les itinéraires thématiques sont privilégiés par ceux qui veulent voyager. Le cinéma occupe une bonne place, avec les lieux de tournage célèbres, à commencer par le bar des Deux

Moulins ou l'épicerie, sur les traces d'Amélie Poulain. Dans un arrondissement qui accueille des dizaines de tournages par an depuis des décennies, il est agréable de découvrir soi-même des lieux aperçus dans une fiction. Sans compter qu'on peut aussi jeter un œil sur une salle de cinéma historique : le Studio 28.

On peut aussi partir sur les traces des peintres, des sculpteurs ou suivre un naturaliste, aussi bien que se laisser guider par le son lors des balades urbaines inspirées des dérives de Guy Debord mises en place à la Goutte d'Or il y a quelques années par le Collectif MU.

## Originalité et diversité

Dans tous les cas, c'est une invitation à sortir des sentiers battus, à la recherche de la face cachée et des adresses originales. Montmartre, certes, mais en passant par des petites rues et en suivant un chemin original avec une approche personnalisée. Par exemple, il n'est plus rare de rencontrer des guides qui orientent leurs visites autour de la gastronomie et de voir des touristes prendre en photo les étalages de fromages ou poissons ! En effet, le professionnel canalise le regard vers ce que, d'ha-

bitude, nous ne voyons pas ou plus, donne des clefs pour que le flâneur promeneur ait l'impression de faire lui-même la découverte. Il met les sens en éveil.

Cette démarche a le mérite à la fois, de diversifier l'approche des endroits hyper touristiques de l'arrondissement et de conduire les touristes là où on ne les voyait jamais avant. C'est le projet mis en œuvre par Bastina dans les quartiers de la Goutte d'Or et de La Chapelle. Cette agence de voyage s'inscrit dans un programme européen, Migrantour, de visites guidées par des personnes issues des communautés culturelles. Elle propose à ses guides, d'origine immigrée, une formation comme passeurs de culture et a mis sur pied trois programmes dans notre arrondissement. Une découverte sous le signe du cosmopolitisme qui révèle l'apport des migrants, nouveaux arrivants ou intégrés de longue date.

## Alternatif et local

Un tourisme alternatif et local où un habitant se transforme en guide, c'est l'ambition de Greeters Paris dont les guides sont bénévoles et accompagnent de petits groupes « en ami » (lire p.3). Explorer la ville et ses quartiers, dans leur diversité, s'attacher aux détails, au quotidien des habitants et non plus seulement au passé, voilà qui est résolument nouveau et attire une diversité de publics, touristes aussi bien qu'habitants : tous cherchent une autre manière de (re) découvrir la ville. •

## CARNET D'ADRESSES

L'office du tourisme de Montmartre organise toute une gamme de visites, pour groupes ou individuels, entre autres : Sur les pas de Van Gogh, Sur les pas d'Amélie Poulain, Balade Paris bohème, etc. Un plan guide Sur les pas de Dalida est proposé (1 €). Ainsi que des promenades ou des chasses au trésor pour enfants (3 €) guidées par votre smartphone.

**7 rue Drevet, 01 42 62 21 21, [www.montmartre-guide.com](http://www.montmartre-guide.com)**

Bastina, agence de voyage, propose trois balades dans le 18<sup>e</sup>, pour 15 € : Fashion mix à la Goutte d'Or, Un comptoir indien à Paris, Petit Mali à Château Rouge. Un séjour de deux jours à la Goutte d'Or est également possible, avec nuit à l'auberge de jeunesse de la Halle Pajol.

**08 05 69 69 19, [www.bastina.fr](http://www.bastina.fr)**

Gangs de Paris vous fait découvrir le Montmartre des Apaches, à travers les lieux et les anecdotes qui ont marqué l'épopée de ces délinquants, auto-proclamés Loups de la Butte (17 €). Originale, la balade est guidée par Jérémy, créateur d'une marque de vêtements inspirée par l'univers gangster.

**06 87 30 99 48, [gangdeparis.com](http://gangdeparis.com)**

La Recyclerie fait découvrir le nord de l'arrondissement à travers ses projets de réhabilitation et de développement durable. Du marché de l'Olive à la ferme urbaine installée dans une ancienne gare de la Petite ceinture, en passant par d'anciens ateliers de la RATP ou encore un éco-quartier, 13,50 € pour 1 h 45 de visite.

**[www.pariszigzag.fr](http://www.pariszigzag.fr)**

Enfin, le sentier de grande randonnée (plutôt un itinéraire), GR 2024, conçu pour soutenir la candidature de Paris aux Jeux Olympiques représente un itinéraire de 50 km. Il oscille entre le périphérique et les Maréchaux en traversant de nombreux espaces verts, des centres sportifs, et des nouveaux quartiers avec vues sur les monuments de la capitale.



© Jean-Claude N'Diaye

Les balades organisées pour les habitants à l'occasion d'un événement, d'un festival, d'un projet d'aménagement urbain offrent également une

redécouverte de l'espace quotidien, un regard qui permettra de voir son quartier sous un autre angle que le simple déplacement habituel. Phi-

# CONVIVIALITÉ ET ÉCHANGES DURABLES GRÂCE AUX GREETERS

Jean-Claude Simhon, Montmartrois de longue date, est le président de Greeters Paris.

**18duM :** Quel est le principe du réseau Greeters Paris ?

J.-C.S. : Greeters Paris est une association membre de la Fédération mondiale des Greeters. À Paris et la Petite couronne, nous comptons 380 bénévoles qui se rencontrent lors de soirées d'échanges. Le 18<sup>e</sup> est un des arrondissements les mieux représentés avec une trentaine de membres y résidant. Le principe est le même partout : mettre en relation des habitants amoureux et connaisseurs de

leur quartier avec des touristes qui veulent le découvrir. Les membres ont à cœur de montrer un visage sympathique des Parisiens et de leur quartier en se promenant dans les rues en petit groupe.

**18duM :** Et les touristes ?

J.-C.S. : Ils viennent de tous les pays, dont beaucoup d'Européens, d'Américains, de Canadiens. Souvent, ce sont des gens qui connaissent déjà les grands lieux touristiques parisiens et qui veulent aller plus loin dans la découverte, aller vers les gens. Ils ne sont pas forcément intéressés par l'architecture mais plus par le quotidien. Quand donne-t-on un pourboire ? Quelles recettes de cuisine ? Aller au marché ou comment se passe l'école chez nous. Les groupes comptent six personnes maximum et cela permet à des couples, à des amis, des familles de vivre quelques heures comme des Parisiens.

**18duM :** Et pour la langue ?

J.-C.S. : Nous avons 14 langues parlées mais la plupart des promenades se font en français et en anglais. Bien sûr, nous ne sommes pas tous bilingues mais ce n'est pas vraiment une barrière tant l'atmosphère amicale fait le principal. Les gens sont toujours ravis. J'ajoute que nous nous efforçons d'accueillir vraiment tous les publics, notamment avec handicap grâce à des itinéraires adaptés et des guides sensibilisés à telle ou telle spécificité. Nous échangeons beaucoup sur le sujet notamment avec l'Association des paralysés de France ou des associations de malentendants.

lippe Durand du Petit Ney propose ainsi des visites du quartier de la porte Montmartre via l'architecture, ou des Puces, en mettant en valeur les évolutions de ce quartier. À deux pas, porte de Clignancourt, la Recyclerie, propose « une visite totalement dépayssante qui vous présentera plusieurs projets de réhabilitation parisienne... et vous réserve bien des surprises ».

Dans tous les cas, c'est à pied et collectivement que s'effectuent ces promenades urbaines. Elles sont plébiscitées précisément pour ces marches en groupe car on y privilégie le contact, la convivialité entre promeneurs mais aussi avec des passants, permettant des rencontres spontanées ou des découvertes non planifiées. Armelle, qui témoigne après une balade organisée par La Recyclerie, résume : « Culture, architecture, littérature, tout au long de cette balade on apprend vraiment des choses, des anecdotes. J'ai redécouvert un arrondissement où je vis depuis depuis quatre ans. » •

DANIELLE FOURNIER

**18duM :** Et que visite-t-on ?

J.-C.S. : Ce que les gens veulent ! Par exemple, pour ma part à Montmartre, je propose souvent le marché Saint-Pierre mais si c'est une famille avec enfants et que les petits doivent se détendre, nous irons au parc. Ou bien on peut aussi aller simplement boire un café. En fait, c'est un mélange des goûts du guide et de ceux des touristes.

**18duM :** Que retirent les greeters de ces rencontres ?

J.-C.S. : C'est souvent l'occasion d'échanges durables. C'est aussi un moyen pour les retraités, nombreux dans nos rangs, de rencontrer des gens d'autres pays, mais aussi parmi les greeters de rompre la solitude en partageant l'amour pour leur ville. Une petite anecdote : une dame américaine est venue une année pour une promenade. Puis l'année suivante avec sa sœur. Puis encore l'année d'après avec son mari. Toujours à Montmartre. Puis nous sommes devenus amis.

**18duM :** Et comment les touristes vous trouvent-ils ?

J.-C.S. : Nous avons un site internet où l'on donne ses dates de séjour, son âge et le nombre de personnes, les langues parlées et les centres d'intérêts. Puis, ces requêtes sont croisées avec les disponibilités et les capacités des guides pour que le contact passe bien. •

STÉPHANE BARDINET

Internet://greeters.paris  
En anglais, to greet signifie accueillir.

## LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

Le 18<sup>e</sup> du mois est un journal d'information sur le 18<sup>e</sup> arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois.

### Ont collaboré à ce numéro :

Stéphane Bardinnet, Brigitte Batonnier, Hajer Khader Bizri, Séverine Bourguignon, Sylvie Chatelin, Samuel Cincinnatus, Daniel Conrod, Michel Cyprien, Dominique Delpirou, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Danielle Fournier, Jacqueline Gamblin, Florian Gaudin, Annie Katz, Maryse Le Bras, Capucine Léonard Matta, Jacky Libaud, Patrick Mallet, Sandra Mignot, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Sophie Roux, Gil Savel, Céline Tanguy, Anne Thiriet, Véronique Vidalou.

### Stagiaire

Raphaël Blin

### Rédaction en chef :

Sandra Mignot  
avec Annie Katz, adjointe.

### Graphisme original :

Pilote Paris

### Maquette :

Patricia Béglét

### Bureau de l'association :

Anne Bayley, présidente,  
Mathieu Le Floch, vice-président,  
Patrick Mallet, secrétaire.

### Communication et réseaux sociaux :

Sophie Roux

### Responsable de la distribution :

Anne Bayley

### Responsable des abonnements :

Martine Souloumiac

### Responsable de la mise sous pli :

Marika Hubert

### Directeur de la publication :

Anne Bayley

### Fondateurs :

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier  
et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier recyclé

76 rue Marcadet 75018 Paris

tél. : 01 42 59 34 10

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

## RETROUVEZ LE 18<sup>E</sup> DU MOIS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18E DU MOIS

TWITTER / @LE18EDUMOIS

Et bien sûr chez votre marchand de journaux !

# SOUS LE SIGNE DES FEMMES

Revisiter notre arrondissement en mettant les femmes au centre, c'est ce que proposent deux nouveaux guides de voyage. Avec *Le Matrimoine de Paris* et *La guide de voyage*, il s'agit d'aller à la découverte de femmes qui ont marqué la capitale et nos quartiers. Ces deux ouvrages proposent en effet un voyage un peu spécial dans les différents arrondissements, dont le 18<sup>e</sup>.

On a l'habitude de porter un regard masculin sur la ville au travers des noms de rues (seules 2,6 % des voies de Paris portent le nom de femmes réelles) ou des peintures et demeures qui font la part belle aux hommes. Ces

ouvrages vous mènent à la découverte de femmes célèbres ou anonymes. Elles sont inspirantes, étonnantes et innovantes et le plus souvent absentes des livres d'histoire comme des musées.

Charlotte Souлары, avec *La guide de voyage* a voulu redonner « de la place aux femmes et faire progresser l'égalité femmes-hommes par le voyage ». Le livre a été publié en janvier 2018 grâce à une campagne de financement participatif qui a permis de collecter une belle somme. Pour notre arrondissement, il met en avant Louise Michel et les insurgées de la Commune. Des femmes également présentes

dans *Le Matrimoine de Paris*, l'ouvrage d'Édith Vallée qui propose 20 itinéraires dans Paris. Pour le 18<sup>e</sup>, l'auteure évoque les « *Audacieuses de Montmartre* » en proposant une visite d'un autre genre de la Butte. Partez à la découverte de Céleste Mogador, Yvette Guilbert, Marguerite-Marie Alacoque ou encore les « *communeuses* », comme elle aime à les appeler, qui ont créé des syndicats féminins, osé réclamer le droit de vote, défendre l'union libre et le congé de maternité dès 1871 ! En cinq étapes, la balade emmène le promeneur à la découverte de ces femmes remarquables qui ont fréquenté Montmartre.

Le livre, qui veut rendre à notre héritage culturel la part manquante des femmes, fait aussi référence aux Journées du Matrimoine, organisées chaque année depuis 2015, en écho aux Journées du Patrimoine, par l'association Hommes/Femmes Île-de-France, pour l'égalité des hommes et des femmes dans les arts et la culture. ●

MARYSE LE BRAS

La guide de voyage : Paris de Charlotte Souлары. [www.laguidevoyage.com](http://www.laguidevoyage.com)  
Le Matrimoine de Paris, d'Édith Vallée - éditions Bonneton.

## UN VOYAGE À MONTMARTRE ET DANS LE TEMPS

Connaissez-vous la Belle Gabrielle ? Son âme hante le village Montmartre et l'esprit de notre guide, obsédé par sa beauté comme le furent Picasso, Modigliani et tant d'autres artistes de la Butte. La Belle a disparu dans le village. La quête est lancée, prétexte à une pérégrination dans le quartier grâce à un parcours ludique et instructif, allant du Sacré-Cœur jusqu'au Bateau-Lavoir en passant par les vignes, le Lapin Agile, la place Dalida, le square Suzanne Buisson et le Passe-Muraille.

La visite, qui a été écrite par un historien de l'art et dramaturge pour le théâtre, a été enrichie, au fil des ans, par les anecdotes croustillantes des comédiens qui l'interprètent avec nous. C'est une troupe dynamique de talents hétéroclites qui nous présente les monstres sacrés hantant encore les rues pavées. Un petit Poulbot, la Goulue, Utrillo, Modigliani, le père Frédé ou encore des chanteurs des rues surgissent de partout et nulle part pour nous surprendre, nous faire chanter, rire et résoudre quelques énigmes.

En 1 h 30 de promenade tranquille, esquivant les grands escaliers et pentes trop raides, notre groupe de 40 personnes est guidé avec fluidité. Nous sommes embarqués pour un voyage dans le temps, à travers

les époques qui font l'âme de Montmartre et qui recèlent de nombreux faits historiques, légendes urbaines et histoires farfelues.

Cette balade originale s'adresse à tous les publics. Touristes, novices ou déjà initiés à l'histoire de Mont-

martre, il y a toujours à apprendre. Petits ou grands, vous fredonnerez la Complainte de la Butte, habités par la vie de bohème en compagnie de Gabrielle, fraîchement retrouvée. ●

CAPUCINE LÉONARD MATTA

Visites tous les dimanches de mars à octobre et les samedis pendant l'été  
Durée : 1h30  
Départ : Square Nadar  
Tarifs adulte : 27 € - Enfant : 19 €  
Infos & Réservations : 01 48 58 32 30  
[www.visites-spectacles.com](http://www.visites-spectacles.com)



© Jean-Claude N'Djaye

# TRÉSORS CACHÉS DE LA GOUTTE D'OR



© Jean-Claude N'Diaye

Jacky Libaud emmène un groupe à la découverte de Château-Rouge.

Une balade à la Goutte d'Or, c'est un bric-à-brac insoupçonné lorsque les petites histoires rencontrent les sédiments de la grande. Nul panneau historique comme si vous vous promenez au sommet de la Butte. Ici tout est à mémoire d'homme. Aucune trace d'un Picasso à figer dans le temps pour accueillir les hordes de touristes. Le quartier poursuit sa vie au chahut des actualités les plus brûlantes qui se succèdent depuis Jeanne d'Arc.

La Goutte d'Or, c'est un trésor qui s'ignore, malmenée par une réputation entretenue à grands coups de reportages *made in* TF1 ou M6 pour faire de l'audience et vendre des sodas à la pause. Seul un pêle-mêle à la Prévert pourra, un tant soit peu, lever le voile sur sa richesse à faire saliver tout chasseur d'insolite et d'authenticité :

- Architecture Louis Philippe, industrielle à cursive, lavoir du XIX<sup>e</sup> siècle, bâtiments récents tout de verre ;
- Usine de machines à vapeur, fabrique de piano, inventeur du saxophone ;

- La Goutte d'Or, refuge depuis les pogroms des juifs de l'Est, les sans-papiers de l'église Saint Bernard, les faits divers du JT et des mineurs isolés marocains ;

- La mode depuis les premières boutiques juives ashkénazes jusqu'aux sapeurs, la rue de la mode et les ateliers cachés ;

- La basse prostitution depuis son développement ouvrier, les maisons closes et les réseaux ghanéens ou nigériens ;

- Ses figures célèbres, Eugène Pottier (auteur des paroles de L'Internationale), Louise Michel, Zola (*L'Assommoir*), Alain Bashung, Gogol 1<sup>er</sup>, Les Têtes raides, L'Orchestre national de Barbès, Mathieu Boogaerts, Brigitte Fossey (Jeux interdits), Jacques Higelin (à la rénovation de la Goutte d'Or sud), Johnny Hallyday (non, j'déconne)... ;

- Le plus grand marché africain d'Europe, ses bazins, wax et couturiers aux coupes occidentalisées ;
- Ses trafics de cigarettes depuis les

soldats américains jusqu'à Barbès ;

- Ses ateliers d'art cachés, ses cours intérieures insolites, ses friches associatives avec leurs poules ;

- Sa gastronomie populaire et internationale ;

- Ses lieux culturels, sa future maison de production des musiques du monde, ses programmations musicales, théâtrales et artistiques, ses conférences de très haut niveau par des chercheurs ;

- Ses valeurs de simplicité, d'authenticité et de tolérance ;

- Sa fête annuelle en juin, juillet et encore bien d'autres choses...

Attention ! Même si le dépaysement opère à tout coup, vous ne visitez pas un musée à ciel ouvert, vous allez à la rencontre des habitants qui rendent ce quartier unique. ●

GIL SAVEL

Prochaine visite le 16 juin 2018, prix variables selon la composition des groupes, 07 61 09 74 03, baladesauxjardins.fr

## SUR L'AGENDA

**Lundi 18 JUIN**  
**Conseil d'arrondissement**  
En mairie, salle des mariages, à 18 h

**Braderies et vide-grenier**

**DIMANCHE 3 JUIN**  
À la librairie La Régulière, 43 rue Myrha, de 11 à 19 h  
Place de La Chapelle à l'initiative de SOS Chapelle.

**MERCREDI 6 JUIN**  
À Accueil Goutte d'Or de 9 à 18 h au 26 rue de Laghouat.

**DU 8 AU 10 JUIN**  
À la salle paroissiale de St-Jean-de-Montmartre, de 13 à 18 h le vendredi, 10 à 18 h le samedi et 11 h 30 à 18 h le dimanche.

**LES 9 ET 10 JUIN**  
À la paroisse Notre-Dame-du-Bon-Conseil, 140 rue de Clignancourt, le samedi de 10 à 19 h, le dimanche de 12 à 16 h.

**SAMEDI 16 JUIN**  
À l'atelier de lutherie Le point d'accroche, 4 avenue de la porte Montmartre.

**DIMANCHE 3 JUIN**  
**Kora**  
Concert de Boubacar Cissoko, l'espoir sénégalais de la kora. À 20 h au salon du Louxor, 170 bd de Magenta.

**Renaissance**  
Initiation aux danses de l'époque, aux épices utilisées et à l'escrime à la porte Montmartre, sur le square Marcel Sembat de 15 h à 17 h  
Rendez-vous chaque premier dimanche des mois d'été.

## VOUS VOULEZ NOUS SOUTENIR ? ABONNEZ-VOUS !

### Abonnement au mensuel Le 18<sup>e</sup> du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : .....15 €
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : .....26 €
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : ...50 €
- Abonnement d'un an à l'étranger : .....31 €

### Adhésion à l'association des Amis du 18<sup>e</sup> du mois

- J'adhère pour 1 an : .....18 €
- J'adhère pour 2 ans : .....36 €
- Je soutiens l'association : .....80 €  
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois », 76, rue Marcadet 75018 Paris :

Nom : .....  
Prénom : .....  
Adresse : .....  
E-mail : .....

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Adresse : Les Amis du 18<sup>e</sup> du mois 76 rue Marcadet 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

# EXISTER SANS ATTACHES



*La dégradation des vélos free floating à Paris et dans notre arrondissement paraît aujourd'hui systématique. Ce phénomène révèle la considération portée à ce produit de consommation.*

Les actuels déboires de la mairie de Paris avec la mise en place du nouveau dispositif Vélib' par la société Smovengo n'ont strictement rien à voir avec ce qui suit. C'est une journée de printemps ordinaire. Le quartier est animé sans excès. Soudain, on a le regard attiré par deux mômes en train de dévaler la rue de Torcy sur des vélos de type *free floating* (vélos partagés sans borne d'attache) avant de brutalement sauter par-dessus comme le feraient des cavaliers par-dessus leurs montures, de les balancer sur le trottoir et de les y abandonner très exactement là où ils sont tombés sans plus se préoccuper de la gêne qu'ils pouvaient occasionner ni de quoi que ce soit d'autre.

Captivé par cette scène urbaine devenue banale depuis le débarquement récent à Paris des sociétés Gobe.e bike<sup>1</sup>, Ofo, Obike et Mobike et de leurs flottes de vélos sans attache, on se prend à suivre les deux enfants du regard, jusqu'à ce que leurs deux silhouettes se perdent dans un lointain tout relatif. À quoi ont-ils pensé en jetant leurs vélos comme des canettes de Coca ? À quoi pensent-ils maintenant qu'ils l'ont fait ? À rien, imagine-t-on ! À la vue de ces deux vélos dépenaillés, gisant au sol, roues en l'air, un court instant, on se laisse

égérer par des pensées vaguement prémonitoires. On a vu récemment de jeunes adultes procéder de la même manière que les deux gamins. On voit tous les jours de ces vélos dispersés ici ou là, dans un hall d'immeuble, dans un parc, sous un pont ou sur le trottoir. Il y a de la tristesse dans le spectacle de ces abandons.

Est-ce du vandalisme ? Pas à proprement parler, d'une certaine manière, c'est pire que du vandalisme. On appellera cela du *post-vandalisme*, comme il existe désormais la *post-vérité*. Rien de neuf, nous rétorquera-t-on, le dispositif Vélib'/Decaux<sup>2</sup> n'a pas été beaucoup plus épargné en son temps : pour preuve, un rapport

**ON APPELLERA  
CELA DU POST-  
VANDALISME,  
COMME IL EXISTE  
DÉSORMAIS LA  
POST-VÉRITÉ.**

de l'inspection générale de la Ville de Paris, daté de 2016, avançait pour la seule année 2014 que près de 50 % du parc disponible de vélos avait été soit volé soit détruit. Quand bien même les vélib ont rencontré un immense et légitime succès, il n'en demeure pas moins évident qu'avec eux (et cela, personne ne pouvait l'anticiper), ont été mis à la disposition d'un nombre conséquent d'utilisateurs des objets publics sur lesquels ils se sont déchainés sans la moindre réserve, comme si ces objets utilitaires étaient des objets transitionnels à l'envers.

Mais il y a autre chose. Pour comprendre ce qui se passe avec les vélos *free floating* et les comportements erratiques qu'ils induisent, il faut en revenir aux mutations proprement vertigineuses du capitalisme d'aujourd'hui, lequel va de plus en plus loin dans la psyché de l'usager-consommateur et la satisfaction *hic et nunc* de ses supposés besoins d'autonomie et de mobilité. Cet individu-consommateur tel que l'envisage la nouvelle économie digitale mondialisée est sans attaches, désaffilié, sans feu ni loi, en apparence – mais en apparence seulement – tout puissant, il est également le détenteur de toutes sortes de données personnelles qu'il abandonne aux fournisseurs de services en échange de la satisfaction immédiate de son besoin. *La post humanité* est bel et bien en marche.

Mais revenons aux pavés embitumés de cette bonne vieille rue Torcy et à nos deux balanceurs de vélo. Que leur est-il raconté à travers le *free floating* ? Que leur fait-on croire avec ces modes de consommation invasifs d'objets et de services en tous genres sans qu'apparaissent ni ne soient mentionnées la moindre médiation ou intervention humaine ? Une chose terrible quand on y réfléchit plus d'une demi-seconde. Qu'il n'y a personne derrière le rideau, pas de réparateur, pas de livreur, pas d'ingénieur, pas de constructeur, personne qui ramasse, personne qui contrôle, pas de fabricant, pas d'ouvriers, pas de

travail, pas d'investissements publics, pas de coûts réels ni de coûts induits (ils sont pourtant énormes), pas de gestes techniques, pas d'invention, pas de compétence, pas de création, pas de prix, pas de lien de causalité à peu près rationnel entre un objet et ses usages... On les laisse croire que l'humanité n'est pas en jeu, ni la leur ni celle des autres, comme s'ils étaient eux-mêmes débarrassés par magie de toute sorte de responsabilité dans la conduite de leurs actes, détachés de tout lien. Exonérés, sans dette, suspendus en l'air, comme sortis de l'espèce humaine. L'acte de balancer un vélo sur un trottoir n'est pas un acte anodin. Il dit l'époque. Elle inquiète. •

**DES OBJETS  
PUBLICS SUR  
LESQUELS  
CERTAINS SE  
DÉCHAINENT  
COMME S'ILS  
ÉTAIENT  
DES OBJETS  
TRANSITIONNELS À  
L'ENVERS.**

DANIEL CONROD

1- La société Gobe.e bike s'est récemment retirée du marché français en raison du niveau particulièrement élevé du vandalisme.

2- On renvoie le lecteur aux travaux de l'historien du cyclisme urbain, Frédéric Héran.

# CHACUN SA PART... DE SOLAIRE

En France, il existe trois cents projets de production d'énergie citoyenne. Paris a le sien, qui souhaite s'implanter aussi dans le 18<sup>e</sup>.

Nous souhaitons réinventer la production d'énergie pour et par les citoyens, » résume Jean-Baptiste Blondel, habitant du 18<sup>e</sup> et porteur d'un projet de coopérative de production d'énergie solaire. Enercit'IF (pour Energie/Citoyen/Ile-de-France) consistera à proposer aux Parisiens de s'associer pour produire de l'électricité renouvelable, en finançant l'installation et l'exploitation de panneaux solaires sur des toits publics (gymnases, collèges, immeubles de logements sociaux...). Il vise à créer 15 à 20 centrales solaires d'ici 2020 et à installer les premières dès 2019. Les centrales, de dimension modeste mais adaptées à un projet urbain produiront de 36 kWh à 100 kWh. Par comparaison, une centrale solaire individuelle standard chez un particulier fournit une puissance de l'ordre de 3 kWh pour un toit de 25 m<sup>2</sup>. Deux toitures ont été identifiées dans le 18<sup>e</sup> (un stade et un HLM). La pré-étude est faite, et ces deux lieux pourraient faire partie de la première tranche de centrales mises en service. Bien sûr, la législa-

tion sera respectée : on doit revendre l'électricité produite sur le réseau : les habitants coopérateurs ou les citoyens proches ne consommeront pas forcément l'énergie produite.

## Soutien du budget participatif

Le projet est lauréat du concours Paris City Challenge, dans la catégorie production d'énergie renouvelable et récupération.

L'histoire a commencé après la Cop 21 et l'accord de Paris sur le climat : plusieurs citoyens parisiens avaient alors déposé, dans le cadre du budget participatif 2016, cinq projets de production d'énergie solaire. La Mairie a regroupé les différents projets. De la rencontre de ces cinq pionniers est né un projet unique, à l'initiative des habitants, notamment dans des quartiers populaires. Il sera financé par la Ville à hauteur de 2 millions d'euros pour l'investissement.

L'enjeu est de taille en matière de transition écologique et de démocratie : « Il s'agit de montrer que la transition énergétique nous concerne tous et que nous avons chacun, à notre

niveau, la capacité d'agir. Le projet inclut également un volet de sensibilisation des habitants à la maîtrise de l'énergie, » déclare Jean-Baptiste Blondel.

Pour l'instant, Enercit'IF, association citoyenne, membre du réseau Énergie partagée, regroupe une cinquantaine d'adhérents. Elle sera transformée en société coopérative d'ici la fin de l'année, « la première coopérative citoyenne solaire à Paris ». Un des modèles du projet est La Louve « qui a réinventé dans notre quartier le supermarché dans un modèle coopératif » poursuit Jean-Baptiste Blondel. Dès septembre la campagne de souscription sera lancée, avec des parts allant de 50 à 100 €. Enercit'IF vise 5 000 coopérateurs d'ici 2020.

Pour l'instant, le projet est encore dans la phase de préparation et afin d'impliquer un maximum de citoyens, des réunions publiques de présentation auront lieu. Les habitants du 18<sup>e</sup> pourront découvrir le projet jeudi 28 juin de 19 h à 21 h au Bar commun. •

DANIELLE FOURNIER

Pour assister à une réunion publique : [enercitif.org](http://enercitif.org)

il faut utiliser un comptoir de change, comme La Recyclerie », explique Guillaume Holsteyn, coordinateur de l'association Une monnaie pour Paris et habitant du 18<sup>e</sup>. Une fois l'opération de change réalisée, vous pouvez effectuer vos achats chez les commerçants qui l'acceptent : bars, épiceries, artisans, créateurs, etc. Ces derniers peuvent également payer leurs fournisseurs en pêches.

Pourquoi une monnaie complémentaire ? L'objectif est de payer des achats du quotidien dans des commerces de proximité et de redynamiser l'activité économique locale. « Cela permet également de créer des liens sociaux sur un territoire déterminé, entre les acteurs », poursuit Guillaume. « Payer en monnaie locale interroge sur sa consommation, puisqu'on doit choisir le commerce où on a envie de donner ses billets. J'exerce un pouvoir démocratique en préférant les donner à mon boulanger de quartier plutôt qu'à une multinationale. »

## La Petite couronne en éclairieuse

Au lieu de créer une nouvelle monnaie, le choix a été fait, « dans un premier temps », d'étendre à Paris l'utilisation de la pêche, la devise lancée à Montreuil en 2014. Elle s'échange

déjà à Aubervilliers, Bagnolet, Le Pré-Saint-Gervais, Alfortville, où plus de 800 adhérents et une centaine de commerçants l'ont adoptée.

La loi sur l'économie sociale et solidaire de juillet 2014 a donné une base légale aux monnaies locales complémentaires. Et une trentaine de territoires en France disposent de leur propre devise, dont Toulouse, Romans, Grenoble ou Nantes. Paris serait la première capitale à s'en doter. Le projet est d'ailleurs suivi de près par l'adjointe en charge de l'économie sociale et solidaire à la Mairie centrale, Antoinette Gühl. Cette dernière a même intégré à sa feuille de route le soutien à l'émergence d'une monnaie locale.

## Convaincre des commerçants

La réussite de la pêche à Paris passera à la fois par l'importance du nombre de commerçants qui l'acceptent et par le nombre de citoyens qui l'utilisent. Dans le 18<sup>e</sup>, seule La Recyclerie, le célèbre bar de la porte de Clignancourt, l'a pour l'instant adoptée. « Il faut la faire connaître, afin que des citoyens s'impliquent, s'engagent et arrivent à convaincre des commerçants, martèle Guillaume, un œil sur son agenda. Une réunion d'information aura lieu

## SUR L'AGENDA

### LUNDI 4 JUIN

#### Musiques à danser

Tchaïkovsky, Dvorak et Saint Saens par l'orchestre amateur L'Écho philharmonique Paris. En mairie à 19h30. Second concert le 24 juin au square des Epinettes à 15 h.

#### Soutien au LMP

Sous la forme d'un spectacle, Penzum de Josef Nadj et Joëlle Léandre, mêlant musique, danse, dessin et poésie, à 20 h au LMP, 35 rue Léon.

#### Manger sain

L'Europe protège-t-elle bien les consommateurs européens (pesticides, traçabilité...)? Chaque lundi La Recyclerie propose un débat sur l'alimentation et l'environnement à 18h30, 83 bd Ornano. Infos sur [larecyclerie.com](http://larecyclerie.com)

### DU 5 AU 18 JUIN

#### Piafs de Paris

Une exposition dans le cadre du Mois de la Nature, dans le hall de la mairie.

### JEUDI 7 JUIN

#### Sécurité

Réunion publique sur ce sujet sensible en mairie, salle des fêtes, à 18 h.

### VENDREDI 8 JUIN

#### Enfants et musique

Le Petit Orchestre de la Goutte d'Or, qui réunit des élèves des écoles Cavé et Jean-François Lépine, donne un concert en mairie, salle des fêtes, à 18h15.

#### Didon et Enée

Le célèbre opéra de Purcell en version concert par la Chorale de la Goutte d'Or et l'ensemble baroque Les Sauvages à l'église Saint-Bernard rue Affre à 20h30. Entrée gratuite.

#### Artistes et Pouvoir

Conférence débat avec le philosophe Roger Lenglet et l'artiste Simon Pradinas sur ce thème à 19h30, à la bibliothèque La Rue, 10 rue Robert Planquette. Entrée libre et gratuite.

## LA PÊCHE DÉBARQUE À PARIS

Une devise complémentaire à l'euro, née à Montreuil, circule désormais dans notre arrondissement.

Payer en pêches ? Oui, c'est possible depuis le 12 mai, dans le 18<sup>e</sup> et dans sept autres arrondissements parisiens : 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. La monnaie complémentaire montreuilloise vient en effet d'étendre son rayon d'action jusque dans la capitale. Pour en disposer, il faudra tout d'abord échanger vos euros contre des pêches. « Pour cela,

jeudi 20 septembre prochain pour en parler. » Elle se déroulera vraisemblablement à La Recyclerie ou au Bar commun. Où les clients pourront donc, sans doute, régler leurs consommations en pêches. •

SOPHIE ROUX

Pour consulter la liste des commerçants acceptant la pêche, rendez-vous sur le site : [unemonnaiepourparis.org](http://unemonnaiepourparis.org)

# LA BLOGUEUSE QUI SÉDUIT LES AMÉRICAINS

Outre-Atlantique, ses livres et son blog *Chocolate & Zucchini* font d'elle une petite étoile du fooding. En parallèle, Clotilde Dusoulier propose des visites gourmandes du 18<sup>e</sup> arrondissement.

**18duM :** Pourquoi ton blog est-il si connu outre-Atlantique ?

**C.D. :** Au début des années 2000, mon premier métier d'ingénieure informatique m'a envoyée vivre quelque temps en Californie. C'est là que ma passion pour la cuisine s'est révélée. Avec la distance, on prend conscience de son attachement aux saveurs de la maison. En même temps, en tant qu'expatriée, on explore la gastronomie locale. Et il se trouve qu'on mange très bien sur la côte ouest des États-Unis. Il y a abondance de produits frais, beaucoup de marchés, de producteurs... Le bio, les mouvances veggie et slow food avaient une longueur d'avance sur la France. La cuisine était déjà un grand sujet d'exploration, une activité créative pour assouvir ses envies de faire soi-même, et aussi un axe de connexion entre les gens. Le blogging émergeait. Il n'y avait qu'une dizaine de blogs culinaires à travers les États-Unis, mais très actifs, très conversationnels. Ça m'a donné envie ! J'ai lancé *Chocolate & Zucchini* en 2003, en anglais. Revenue en France, j'ai posé mes valises dans le 18<sup>e</sup> mais quand j'ai publié mon premier livre, en 2005, c'était

également en anglais. C'est aussi la même année que j'ai quitté mon job pour me consacrer à plein temps à l'écriture. Aujourd'hui le site est bilingue, mon lectorat est pour moitié français, mais mes liens restent très forts avec le public anglophone.

**18duM :** Quelle part joue la « Montmartre touch » dans ton succès ?

**C.D. :** Quand j'ai créé mon blog, on était en pleine vague Amélie Poulain. J'avais à peu près son âge, les cheveux bruns, une petite frange, mais absolument aucune envie d'envoyer des cartes postales sépia dans mes billets ! Bien sûr, les Anglo-Saxons sont sensibles au côté frenchy, Parisienne et Montmartroise. Mais je n'en joue pas. À travers chaque post, je partage une histoire culinaire qui m'enthousiasme réellement. J'écris sur ce que j'aime, avec le plus de fraîcheur possible et ma sincérité s'entend, je crois.

**18duM :** À quoi ressemble une visite emmenée par Clotilde Dusoulier ?

**C.D. :** Les visiteurs que j'emmène en balade gourmande sont Américains pour la plupart. Ils ont envie de découvrir le méandre Abbesses-Le-



Les recettes, conseils et découvertes de Clotilde sont sur le blog [cnz.to/vf](http://cnz.to/vf).

pic-Montmartre en couple, en famille ou en solo – jamais en grand groupe, avec l'amie parisienne qui vit ici depuis une quinzaine d'années. L'itinéraire suit tout simplement mon tour de quartier, quand je fais le marché chez mes commerçants préférés. Ils vendent de bons produits et, souvent, adorent en parler.

On passe évidemment à la boulangerie et comme je suis puriste, j'essaie de donner des repères sur les basiques : croissant, baguette... On s'arrête à la boucherie, à la poissonnerie, chez le primeur. On fait une dégustation à La Butte fromagère où Antoine, le vendeur, a toujours des anecdotes à raconter. On passe aussi par la chocolaterie Illéné, rue Tholozé, où les deux associées coréennes font des merveilles. C'est la meilleure adresse que je connaisse pour les macarons !

**18duM :** À part le chocolat et les courgettes (zucchini en italien), quels sont tes supercarburants ?

**C.D. :** La curiosité est un grand moteur pour moi. J'aime entrer dans un sujet sans fin. Et mon fil conducteur, c'est partager ce qui me fait du bien. C'est ce qui m'a amenée à lancer le podcast « Change ma vie » il y a un an, en parallèle de mon activité de blogueuse et d'auteure. C'est une démarche de coaching qui m'a fait beaucoup de bien, à moi. Alors j'ai suivi une certification aux États-Unis pour pouvoir transmettre ce que j'ai reçu. Qu'il s'agisse d'une pensée, d'une recette, d'un bon livre, j'essaie toujours de comprendre par quel mécanisme une chose me rend heureuse pour mieux la partager. •

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE VIDALOU

## SUR KIDWI, LES PARENTS S'ENTRAIDENT

Cécile Duriez lance un site internet gratuit dédié aux parents du voisinage.

Mardi soir, Sophie garde les enfants de Michel en même temps que les siens et jeudi prochain ce sera l'inverse. Les enfants s'amusent, les parents soufflent un peu. Sophie et

Michel se sont rencontrés sur un site. Pas question ici de *dating* amoureux, mais plutôt d'une mise en relation gratuite entre des parents prêts à s'entraider.

Cécile Duriez, une habitante de la rue Stephenson, a eu cette idée alors qu'elle vivait à Amsterdam, loin de sa famille. Enceinte de Constance, elle sait qu'elle aura besoin d'aide mais ne se voit pas toquer aux portes pour demander des faveurs. « Je voulais créer une coopérative de baby-sitting comme aux États-Unis où cela se pratique beaucoup et aussi trouver d'autres enfants français pour que ma fille puisse parler notre langue. »

Finalement, Constance est née en France. Mais l'idée avait déjà germé à la faveur d'un start-up week-end. L'événement a permis à Cécile de se mettre en relation avec un développeur néerlandais, une organisatrice polonaise et une web designer chinoise. Et ces protagonistes ont pu

lancer leur plateforme en ce mois de mai 2018.

À l'opposé des sites qui permettent de trouver des baby-sitters payants, Kidwi table sur l'échange. Les parents s'inscrivent sur le site. Ils sont localisés sur une carte des parents. Ceci permet de repérer les voisins prêts à se rendre service mutuellement, et de se contacter. La plateforme favorise l'entraide. À l'avenir, la créatrice pourrait toutefois envisager d'y ajouter des services payants.

Cécile invite les parents intéressés à s'inscrire dès maintenant pour donner vie à la communauté. « Ce site sera ce que les parents décideront d'en faire, j'ai pensé aux échanges d'heures de garde mais s'ils veulent échanger des petits plats bio faits maison ou des ateliers pâte à sel, libres à eux ». •

MICHEL CYPRIEN

[www.kidwi.com](http://www.kidwi.com)

## MYRIAM EL KHOMRI SE RECONVERTIT

L'actuelle conseillère de Paris, élue du 18<sup>e</sup> et ancienne ministre de la Ville puis du Travail sous François Hollande vient de rejoindre LHH-Altedia, comme consultante. Il s'agit de l'un des principaux cabinets de conseil en ressources humaines de la capitale. Filiale du groupe d'intérim Adecco, ce cabinet est spécialisé dans l'accompagnement des réorganisations et des plans sociaux des entreprises. Myriam El Khomri avait créé à l'automne dernier sa société Mek Conseil, quelques mois après son échec aux élections législatives face à Pierre-Yves Bournazel, malgré le soutien d'Emmanuel Macron. Son nom reste attaché à la loi Travail adoptée à l'été 2016 après plusieurs mois de manifestations des syndicats et des organisations de jeunesse. •

FF

# OPTION VÉGÉTARIENNE À LA CANTINE

*Les parents pourront choisir le menu sans viande ni poisson pour leurs enfants.*

Plus de poulet rôti, de filet de merlu, ni de boulettes de bœuf dans l'assiette. Dès la rentrée, les élèves qui le souhaitent auront la possibilité de manger végétarien tous les jours. Les repas pourront contenir des protéines animales sous forme d'œufs ou de produits laitiers. Les 83 établissements du 18<sup>e</sup> arrondissement sont concernés par l'expérimentation (écoles maternelles, élémentaires, collèges et lycées), suivant en cela l'exemple du 2<sup>e</sup> arrondissement dont le maire est élu Europe Écologie – Les Verts.

Concrètement, les parents intéressés devront simplement cocher la case « alternative végétarienne » sur le formulaire d'inscription à la cantine qui est à rendre pour la fin du mois. Le prix du repas reste inchangé (il varie entre 0,13 € et 7 € selon les ressources de la famille). Ce choix est valable quatre mois, jusqu'à la fin décembre. Début 2019, les parents qui souhaitent revenir au menu standard pourront le faire et vice versa.

## L'argument écolo

Pour Douchka Markovic, adjointe écologiste à la mairie du 18<sup>e</sup> chargée de l'alimentation, réduire la consommation de viande permet de limiter les émissions de gaz à effet de serre et la pollution de l'eau et des sols liées à l'élevage intensif. Autre argument : produire de la viande nécessite d'énormes quantités d'eau et d'énergie. Il faut près de 15 000 litres d'eau pour fabriquer un kilo de viande de

bœuf. « Manger végétarien tous les jours c'est plus de liberté pour certains parents sans retirer de droits à d'autres. Et l'effet sur l'environnement peut être vraiment fort étant donné le volume de repas préparés dans le 18<sup>e</sup> (14 000, NDLR) », insiste l'élue.

« La mise en place de cette expérimentation fait suite à l'instauration depuis deux ans d'un repas végétarien hebdomadaire pour tous les enfants. Cela s'est bien passé, même si cela demande du travail. Il faut habituer les enfants à de nouveaux produits, » souligne Dominique Demangel, conseillère déléguée à la mairie du 18<sup>e</sup> chargée de la Caisse des écoles. « En termes d'organisation, le seul problème qui pourrait se poser au début, ce serait que les enfants végétariens réclament de la viande en voyant l'assiette de leurs camarades. »

## Mieux informer

Du côté du collectif de parents d'élèves « Ma cantine, mon choix, ma santé », on se dit ravi de la mise en place de cette alternative. Le collectif regroupe des parents d'élèves des écoles Amiraux (quartier Simplon) et Richomme (Goutte d'Or) notamment. Ils ont lancé l'an dernier une pétition pour obtenir davantage de repas sans viande ni poisson mais aussi davantage de produits biologiques. « Nous espérons que cette expérimentation va être pérennisée. Pour cela, il faudrait mieux informer les familles. Nous souhaiterions atteindre les 10 % d'enfants concernés, » prévient Étienne Benoist, membre du collectif et par ailleurs gérant du restaurant L'Abattoir végétal, rue Ramey. « Au-delà des parents sensibles à l'écologie, cela peut intéresser ceux qui sont de confession musulmane ou juive et dont les enfants mangent hallal ou casher. »

## Nouveau prestataire

Pour l'instant, peu nombreux sont les parents au courant de cette expérimentation. « Il n'y a aucune explication sur la fiche d'inscription à la cantine. S'il n'y a pas assez de familles volontaires, la mairie risque de nous dire que ça n'intéresse personne alors qu'il s'agit simplement d'un manque d'information », déplore Douchka Markovic. Une inquiétude partagée par un autre collectif de parents d'élèves, « Mes enfants mangent ça », qui milite par ailleurs pour l'interdiction des contenants en plastique dans les cantines et pour l'amélioration de la qualité globale des repas proposés.

Interpellée sur ces critiques, Dominique Demangel insiste sur les contraintes auxquelles fait face la mairie actuellement. « Les parents savent déjà ce qu'est un menu végétarien car nous en proposons un par semaine. En outre, nous ne pouvons pas communiquer en ce moment comme nous le souhaiterions car l'appel d'offres pour le renouvellement du délégataire de service public [c'est-à-dire le prestataire privé qui est actuellement Sogeres, une filiale du groupe Sodexo, ndlr] n'est pas terminé », affirme l'élue. « Tout propos public pourrait être utilisé par un candidat débouté. » Le résultat du marché public devant être connu fin juin, la mairie devrait lancer une campagne de communication à partir de cette date. Les parents pourront modifier leur choix jusqu'en septembre si besoin. Les animateurs et les personnels de cantine seront formés cet été ou à la rentrée. •

FLORIANNE FINET

## SUR L'AGENDA

### SAMEDI 9 JUIN

#### Chant et magie

Le Carnaval des animaux de Camille Saint Saens par les P'tits chanteurs de Barbès avec les magiciens Peter Din et Alexandre Laigneau, au théâtre de la Reine Blanche, 2bis passage Ruelle à 16 h.

#### Un mot !

Autour d'un mot choisi, chacun réalise un livre. Atelier à La Régulière, de 11 à 12 h, 43 rue Myrha. Pour les autres activités du mois, voir le Facebook de La Régulière.

#### Du balai !

Opération grand nettoyage avec le concours des habitants de 9 à 13 h. Rendez-vous à 9 h place Jacques Froment.

### LUNDI 11 ET JEUDI 14 JUIN

#### Tous mobilisés !

Atelier sur le quartier Goutte d'Or sud – Polonceau le 11 avec les habitants sur la placette Polonceau de 17 à 20 h, puis réunion publique le 14 juin en mairie avec le maire et les élus concernés.

### JEUDI 14 JUIN

#### Du vert !

Réunion publique sur la végétalisation du carrefour La Chapelle à 18h30 au gymnase Micheline Ostermeyer, 22bis esplanade Nathalie Sarraute à 18h30.

### SAMEDI 16 JUIN

#### Soutien au Petit Ney

Animations, conteurs, slameurs, musiciens, rappel des temps forts de l'association. De 14 h à 23 h, scène ouverte à 20 h, gâteaux dans la journée, plat en soirée, libre participation. 10 avenue de la Porte Montmartre.

#### Végétal

C'est le thème de ce festival du Mois de la Nature avec spectacle pour enfants et ludothèque, musique, plantes et anti gaspi sur l'esplanade Nathalie Sarraute de 11 à 19 h.

### DIMANCHE 17 JUIN

#### Blémont en fête

Grande fête de quartier avec une dizaine d'associations et de collectifs locaux, de 10 à 22 h sur la placette entre la rue André Messager et la rue Emile Blémont.

#### Musique au jardin

À Ecobox spectacle gratuit avec l'atelier des Trois Tambours. Pique-nique possible. À partir de 11 h impasse de la Chapelle.



# MIEUX COHABITER AVEC LES PIGEONS

*Didier Lapostre est président de l'Association espace de rencontre entre les hommes et les oiseaux (AERHO). Il intervient - dans le cadre du Mois de la nature - pour une conférence consacrée aux pigeons.*

**18duM :** *Quelle est la mission d'AERHO ?*  
**D.L. :** Nous faisons des études et des recommandations pour les villes ou les bailleurs afin de réduire au maximum les nuisances ressenties par les habitants et leur permettre de mieux vivre avec les oiseaux. Nous proposons aussi des médiations sur des situations particulières où la présence des pigeons (particulièrement) est mal vécue.

**18duM :** *Pourquoi le pigeon est-il devenu le mal aimé des Parisiens ?*

**D.L. :** Depuis une cinquantaine d'années, avec le grand ravalement de Paris, les habitants et les autorités sont beaucoup plus sensibles aux inconvénients liés aux oiseaux en ville, notamment les fientes sur les façades, éventuellement le bruit. On craint l'envahissement, voire la transmission de maladies, chose qui n'a jamais été observée. Pourtant on veut des villes vertes, donc on a des insectes, des oiseaux, et les nuisances qui vont avec. Il faut organiser la cohabitation.

**18duM :** *Que recommandez-vous ?*

**D.L. :** Différents moyens répulsifs, plus ou moins efficaces, sont mis en œuvre. Mais le plus important ce sont des recommandations de bon sens. Par exemple, ne pas jeter de nourriture ou de restes par la fenêtre, ce qui arrive encore très souvent. Il

y a un travail citoyen à faire sur les bonnes pratiques pour limiter l'attraction des pigeons. Une rue où l'on vend de la nourriture ne se nettoie pas comme une autre. Toutes les poubelles doivent être correctement fermées. Il faut aussi organiser des espaces où le nourrissage est possible pour les personnes qui ont un lien affectif avec les oiseaux et où cela ne générera pas de nuisances. Car dans ces situations, il ne sert à rien d'interdire. C'est, par exemple, au pied d'un pigeonnier. Il suffit parfois de déplacer le lieu de nourrissage de 50 m pour que les nuisances disparaissent. Nous l'avons observé près du centre sportif Bertrand Dauvin (rue René Binet). Sous les ponts, où des rassemblements d'oiseaux sont observés, on peut installer des mangeoires à mi-hauteur. Enfin, on peut créer des pigeonniers, 6 à 7 fois moins chers que les actuels, sur les toits plats où les pigeons ne génèrent pas les Parisiens. Nous avons rendu un rapport complet à la ville de Paris sur ces questions en juillet dernier, que nous n'avons pas encore l'autorisation de publier. •

Conférence sur les pigeons en ville, le 9 juin, 14 h au square Nadar avec Yann Fradin d'ESPACES et Didier Lapostre d'AERHO.

## DES NICHOURS AUX GRANDES CARRIÈRES

Le conseil de quartier Grandes Carrières-Clichy a financé l'achat de nichours en kits qui sont actuellement en cours de montage par les enfants fréquentant l'association Mom'artre. « L'idée est de s'engager dans la protection de la biodiversité urbaine, » explique Michel Lebondidier qui s'est occupé de ce groupe de travail auprès du conseil de quartier. L'installation des dispositifs était initialement prévue pour mars dernier, mais les autorisations nécessaires pour l'installation dans

des squares ou les espaces verts de bâtiments publics prennent du temps. « Pour l'instant, nous travaillons sur des possibilités rue Capron, rue Ganneron et rue Pierre Ginier mais nous recherchons aussi d'autres sites. » L'idéal ce serait « des arbres plutôt que des murs, bien sûr, mais aussi un lieu où nous pourrions organiser une petite fête au moment de la pose. » •

Si vous connaissez des lieux adaptés, contactez le 053411756 ou cq18@paris.fr

## LA MÉSANGE CHARBONNIÈRE



© Jean-Claude N'Diaye

*Citadine assumée, Parus major (c'est son petit nom latin) est la plus grande mésange visible en Europe et également du Maroc au Japon sous forme de 36 sous-espèces à la coloration variée.*

Très élégante avec sa cravate noire et malgré son nom rustique, la mésange charbonnière anime les jardins urbains, hiver comme été. Originaire des forêts caducifoliées, surtout de chênes où sa densité peut atteindre 300 couples au km<sup>2</sup>, cet oiseau s'est bien adapté à la vie citadine. Au printemps, il installe son nid dans des cavités naturelles ou artificielles et accepte volontiers les nichours présentant un trou d'envol de 25 mm de diamètre minimum.

La ponte est toujours importante, généralement de 5 à 12 œufs, pouvant aller jusqu'à 18 si la saison est particulièrement riche en insectes. Leur grand nombre permet de compenser une mortalité importante des jeunes, due aux chats, fouines, corneilles, pies, geais, faucons crécerelles et autres éperviers. Les œufs seront couvés une quinzaine de jours.

Puis les petits resteront environ trois semaines au nid et seront encore nourris par les parents trois semaines supplémentaires. Ceux-ci quittent fréquemment le nid en emportant un sac fécal excrété par un oisillon,

ce qui permet de garder l'endroit dans un état de propreté impeccable. Une deuxième ponte est habituelle. Et, sachant qu'un couple de mésanges peut apporter jusqu'à 900 becquées par jour à sa nichée, je vous laisse imaginer le nombre d'insectes, essentiellement des chenilles, que cela représente.

Très territoriale et insectivore à la belle saison, la mésange charbonnière adopte dès l'automne un régime alimentaire plus varié et rejoint parfois d'autres espèces d'oiseaux dans les fameuses « rondes de mésanges » mêlant mésanges bleues, nonettes et à longue queue, parfois accompagnées de sittelles torchepot, grimpeurs ou pics épeichettes. Elle va alors écumer les jardins à la recherche de fruits restés accrochés aux arbres ou de graines de tournesol disposées à son attention sur des mangeoires par des amoureux de la gent ailée.

Comme la plupart des passereaux, la mésange charbonnière est protégée par la loi. •

JACKY LIBAUD

# LE PETIT NEY EN DANGER

*Le café littéraire aux multiples facettes rencontre des difficultés économiques.*

Le Petit Ney, le café littéraire associatif, situé porte Montmartre, entre périphérique et Maréchaux, fait face à une baisse continue de ses subventions et craint pour son avenir. 300 000 € sont nécessaires chaque année pour faire tourner le lieu et assurer les cinq salaires. Les ressources propres, 8 000 € d'adhésions et environ 44 000 € générés par la restauration et les activités n'y suffisent évidemment pas. Alors quand les différents financeurs baissent leurs subventions, lorsqu'ils ne les suppriment pas purement et simplement, la situation se tend très vite. Cela commence par l'abandon en 2016 des emplois tremplins par la région qui impacte directement le poste de Sylvie Gourio, administratrice, que nous avons rencontrée. Manque à gagner par an, 12 000 €. La Mairie de Paris par l'intermédiaire de ses différentes directions,

a également revu ses subventions et c'est environ 25 000 € de moins dans les caisses.

## Soutiens durables

Heureusement quelques financeurs maintiennent leurs aides tels la caisse d'allocations familiales avec laquelle le Petit Ney a signé une convention pluri-annuelle (environ 21 000 €) au titre de l'accompagnement à la parentalité et à la communication bienveillante afin d'aider les familles à mieux gérer leurs relations, le dispositif Cap Jeunesse (qui agit auprès des jeunes « décrocheurs ») ou encore l'ARS (Agence régionale de santé) qui donne environ 10 000 € par an pour éduquer à la nutrition via une cuisine mobile qui se déplace dans les PMI et les écoles. Mais le Petit Ney a également dû faire face à un gros déficit en 2017 à cause principalement de la hausse des charges salariales et d'indemnités légales versées aux salariés « qui ont grignoté environ 40 000 € ». Des délais de paiement ont été demandés à l'Urssaf et au bailleur. Mais Sylvie Gourio ne cache pas son inquiétude pour 2019.

La ville de Paris (Colombe Brossel, adjointe chargée entre autre des quartiers populaires) ainsi que la mairie du 18<sup>e</sup> (Maya Akkari, adjointe chargée de la Politique de la Ville), ont été alertées. Un comité de pilotage a été mis en place et « dans les tuyaux une convention pluri-annuelle pendant trois ans mais avec certainement un montant inférieur » à celui accordé jusqu'à présent.

## Petit Ney, grandes actions

Le Petit Ney n'a de petit que le nom. Il est un lieu d'échange et d'entraide exemplaire qui touche un public très varié, des tout-petits – avec l'espace Poussiney – aux adolescents et adultes avec ses ateliers d'écriture, de cuisine, de couture, ses balades urbaines ou ses soirées slam (*lire notre numéro 258*). Un lieu où le lien social se construit et se maintient qui devrait être davantage imité. Et même si ces activités n'entrent pas dans les cases ou si les pouvoirs publics choisissent de financer d'autres associations « innovantes », il faut que le Petit Ney continue d'exister. Afin d'alerter sur la situation et essayer de trouver ensemble des solutions, une journée de soutien est organisée le 16 juin de 14 h à 23 h dans les locaux de l'association. Cette journée, que les organisateurs n'ont pas à cœur d'appeler « fête », sera un temps d'échange, de rencontre et de réflexion entrecoupé d'animations pour les adhérents autour de l'avenir de ce lieu emblématique du quartier. •

SYLVIE CHATELIN

Le Petit Ney, 10 avenue de la porte Montmartre, 01 42 62 00 00, [www.lepetitney.fr](http://www.lepetitney.fr)

# UN RESTO CACHÉ DANS UNE BOULANGERIE

B.O.U.L.O.M : acronyme de Boulangerie OU L'On Mange. C'est en avril dernier que Julien Duboué, originaire des Landes et déjà propriétaire de trois restaurants à Paris, a lancé ce nouveau concept de restauration. En devanture, une boulangerie-pâtisserie où l'on utilise des farines de blé ancien et de maïs, avec, entre autres, des pains au levain, des pains de campagne et la baguette « village ». Il faut traverser la boutique, choisir son pain, passer à côté du four pour découvrir la salle de restaurant.

La formule est simple : tout à volonté mais on évite le gaspillage. En entrée, d'abord un large choix de charcuteries du sud-ouest, puis asperges, houmous, plateau de fruits de mer avec

huîtres, gravlax de saumon, salade de boulgour... Les plats : baeckeofe de veau, polenta crémeuse, poulet coccotte grand-mère... découpés devant le client. Viennent ensuite salade verte et fromages, bleu d'Auvergne, Osso Iraty, Darley, chèvre cendré... Puis les desserts : mousse au chocolat, crêpes Suzette flambées, petit baba au rhum, salade de fruits frais...

Tout est minutieusement présenté, le buffet froid respire de couleurs, les plats sont cuits à point, accompagnés de légumes croquants. La rascasse à la sauce safranée, accompagnée de câpres et baies rouges, est à ne pas loupier, tout comme la daurade en croûte. L'œil qui pétillie, large sourire, apparaît la sommelière. Au choix, des vins de toutes les régions de France, d'Es-

pagne, d'Italie, d'Argentine, rouges, blancs, rosés, à la bouteille ou au verre, de 25 à... 195 €.

Le cadre est moderne, géométrique et clair. Assis bien confortablement, on apprécie la jeunesse du personnel, tant en salle qu'en cuisine, qui s'affaire dans une ambiance conviviale. Bilan : on ne sait plus où donner de la fourchette ! •

MICHEL CYPRIEN



Formule le midi à 29 €, le soir à 39 €. BOULOM. 181, rue Ordener, 01 46 06 64 20, ouvert de 12 h à 14 h et de 19 h 30 à 22 h 30.

## SUR L'AGENDA

### LUNDI 18 JUIN

#### Emploi

Job dating pour embauche dans une PME ou TPE d'Ile-de-France, mairie de 14 à 17 h 30.

#### Ecrans

Conférence au collège Daniel Mayer avec le psychiatre Serge Tisseron sur le thème « apprivoiser les écrans et grandir » 2 place Hébert à 18 h.

### MARDI 19 JUIN

#### Poésie

Lecture d'auteurs du monde et musiques, avec Les Parvis poétiques, au Bar commun à 20 h, 135 rue des Poissonniers.

#### Mois de la nature

Bal de clôture en mairie de 18 h 30 à 22 h.

### JEUDI 21 JUIN

#### Musique

C'est la fête en particulier à la guinguette des Petits frères des pauvres au 46 rue de Simplon à partir de 13 h 30.

#### Art de rue

Pour financer des projets d'éducation en Haïti, soirée Street art avec de nombreux artistes qui œuvreront sur les murs des locaux du Secours Populaire, 6 passage Ramey.

### VENDREDI 22 JUIN

#### Maille

Défilé de la collection créée par les élèves de l'École de la maille en mairie à 18 h 30.

### SAMEDI 23 JUIN

#### Bal perdu

On dansera sous les étoiles à Ecobox sur les rythmes du groupe Lavach'. Buvette et petite restauration. À partir de 19 h impasse de la Chapelle.

#### Sierra Prod

Pour fêter ses dix ans, restitution du travail de cet atelier avec projection suivie d'un concert au centre Barbara, 1 rue de Fleury à 18 h.

### MARDI 26 JUIN

#### Gaby Sourire

La compagnie inaugure son nouveau local 24 rue de la Charbonnière à partir de 18 h. 14 années d'action en expo et vidéo.

### SAMEDI 30 JUIN

#### Jeux

Douze heures de jeux sur le thème des vacances pour clore la saison du Petit Ney. De 14 h à 2 h du matin, 10 avenue de la porte Montmartre.

# UN FESTIVAL CULTUREL POUR LES BÉBÉS !

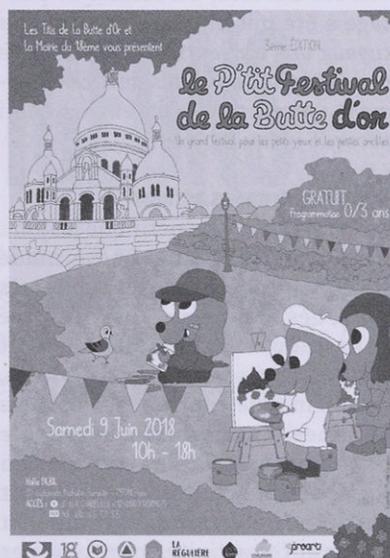
*Musique, danse, cirque, contes, marionnettes : le 9 juin, les moins de trois ans seront à la fête à la Halle Pajol.*

**V**ous avez bien lu : des spectacles pour les moins de trois ans, tous petits bébés compris. Pour la troisième année, « Les Titis de la Butte d'Or » organisent un festival pour les bébés. Cette association est née au sein du conseil des parents des crèches du 18<sup>e</sup> arrondissement pour organiser, en partenariat avec la municipalité, « un grand festival pour les petits yeux et les petites oreilles ».

L'idée, « c'est aussi d'attirer vers des spectacles de qualité et des lieux de culture des familles qui n'en ont pas l'habitude, qui n'imaginent pas que ceci est pour elles » explique Léo, l'un des parents. Alors bien sûr tous les spectacles sont gratuits !

## Chants, livres et danses

Le programme est riche, avec une quinzaine de spectacles proposés par



six compagnies entre 10 h et 18 h sur plusieurs lieux de la Halle et alentour : l'auberge de jeunesse Yves Robert, la bibliothèque Vaclav Havel, le jardin Rosa Luxemburg. Entre autres, des spectacles de danse avec L'Éclaboussée (à 10 h et 14 h), de marionnettes avec La Boîte à murmures (à 12 h et 16 h). La compagnie Paule et Paule

lira en musique de « Petites histoires » entrecoupées de pauses musicales et lumineuses (à 14 h et 15 h 30). Les Semeurs du porte-voix proposeront des « concerts dansés participatifs » (à 11 h et 15 h). Et pour terminer en beauté, la chorale des auxiliaires des crèches du 18<sup>e</sup>, La voix des crèches, donnera un grand concert de comptines, suivi d'un « grand p'tit bal » pour... petits et grands.

Parallèlement l'association Home sweet mômes organisera des ateliers ludiques, gratuits aussi. Côté « lecture », la librairie La Régulière proposera sur son stand tout un choix de livres. La Protection civile organisera des séances d'initiation aux gestes qui sauvent, adaptés aux bébés. Et pour se rencontrer et se désaltérer, la buvette proposera aussi des boissons pour les grands, notamment les cafés d'un autre acteur du quartier, le café Lomi. Les boissons seront servies dans des verres réutilisables car Les Titis, soucieux de préserver l'environnement, s'efforcent de limiter le plus possible les déchets. •

MARIE-ODILE FARGIER

## LE CONSEIL DES PARENTS DES CRÈCHES

Depuis maintenant six ans, les parents des enfants des crèches élisent leurs représentants à ce conseil. Il permet une concertation entre parents, personnel des crèches et municipalité. En 2013, la chorale des personnels des crèches a enregistré un CD de 56 comptines grâce auquel les petits peuvent retrouver chez eux les chansons entendues à la crèche... et les parents comprendre les textes et musiques des chansons que leurs bambins réinterprètent à leur manière à la maison ! La vente de ce CD est l'une des sources principales de financement du festival mais ça ne suffit pas et les organisateurs ont lancé un appel à financement participatif « Festival de la Butte » sur le site Proarti.

## EXIT BORIS VIAN ET... QUELLES SUITES ?

*Au-delà du symbole, des mesures concrètes d'amélioration sont toujours attendues.*

**U**n « dégraffitage », un coup de peinture sur les murs, une réparation hâtive de l'entourage des bacs à plantes... Ces petits travaux seraient-ils suffisants pour faire échec à la demande des héritiers de Boris Vian de retirer son nom de cette rue de la Goutte d'Or (lire notre numéro 259) ? Trop tard, en tout cas puisque cette décision a été transmise le 2 mai au Conseil de Paris, qui devra délibérer sur un éventuel changement de nom. Dommage, alors que de nombreux événements s'annoncent pour fêter, en 2020, le centenaire de la naissance de l'écrivain !

Le même jour les associations, la nouvelle Union des commerçants et les habitants, à l'origine des pétitions remises le 27 mars, avaient décidé de souhaiter à leur manière la « fête à Boris » en se réunissant autour d'un

verre, au bas des fameux escaliers, rue de la Goutte d'Or. À cette occasion, les plans des rénovations à l'étude depuis 2014 ont été exposés et commentés par les architectes et... le passage a été rebaptisé « rue Anne Hidalgo » !

### Concertation et mobilisation

Au même moment (hasard du calendrier ?) était organisée, dans le cadre de l'opération « Tous mobilisés », une marche exploratoire qui au départ de la place de l'Assommoir visitait six lieux « à problèmes » du secteur Goutte-d'Or sud-Polonceau. Et faisait halte rue Boris Vian... où l'accueil fut mouvementé ! Cette opération de concertation confiée à l'agence Ville ouverte, a pour mission « d'établir un diagnostic partagé » avec les acteurs locaux et de proposer « des solutions adaptées



aux problèmes identifiés », selon les documents distribués.

Par exemple, sur la place de l'Assommoir on constate : l'évitement de la poste et de l'école maternelle, ainsi que du seul distributeur de billets du quartier, la saleté et la présence d'urine, des vols de vélos et... le manque d'animation en soirée (ironie ou fausse naïveté ?). En regard, sur le panneau de présentation, les propositions : réduire le nombre de jardinières comme lieux de stockage, transformer la placette en jardin, supprimer les recoins-urinoirs, animer par de la couleur, des fresques, des plantations, intensifier la lumière. Ou installer un manège...

Les associations et les habitants déplorent que cette énième concertation soit la seule réponse apportée à leurs pétitions, alors que tous ces problèmes sont identifiés de longue date. Ils ne baissent pas les bras et se sont réunis le 24 mai, afin de mettre en commun leurs expériences et leurs énergies. •

ANNIE KATZ

## L'AMAP REPREND DU SERVICE

**A**mateurs de légumes bio et locaux, l'Amap de la Goutte d'Or vous attend. À partir de juillet, des paniers de légumes cultivés en Seine-et-Marne seront proposés aux adhérents de l'association. L'inscription, qui se fait pour six mois, comprend la livraison d'un colis par semaine. La distribution a lieu tous les jeudis soir à l'auberge de jeunesse de la Halle Pajol (20 esplanade Nathalie-Sarraute). Le prix est de 22 € pour une part ou 12 € pour une demi-part. Le panier compte entre 4 et 6 kg de produits frais et au moins sept légumes différents.

Le principe de l'Amap est simple : les consommateurs s'engagent à l'avance à acheter une quantité donnée de produits de saison pour garantir un revenu minimum à l'agriculteur. Amapiens et Amapiennes doivent participer à deux distributions par an. La nouveauté cette saison est dans l'arrivée des produits d'une nouvelle maraîchère, Yseult Delgeon. Cette ancienne sage-femme en reconversion remplace Jean-Pierre Bourven, installé à Cergy, qui a pris sa retraite. •

FF

# DES JEUNES ANCRÉS DANS L'ERRANCE



Illustration de Capucine Léonard Marita

Olivier Peyroux (sociologue) et Alexandre Le Clève (juriste) ont analysé le parcours des mineurs isolés pour élaborer une prise en charge globale de leur problématique.

*Les spécialistes de l'association Trajectoires ont rendu un rapport à la Mairie de Paris sur la situation des mineurs étrangers non accompagnés de la Goutte d'Or. Ils travaillent sur ces questions depuis plus de dix ans.*

**18duM :** *Quel est le champ exact de votre étude et la durée sur laquelle elle s'étend ?*

**Alexandre Leclève :** Nous avons été missionnés pour une étude de préfiguration, en mars 2017. Le rapport que nous venons de rendre consistait à structurer une réponse collective à apporter aux jeunes. Il a été réalisé entre décembre 2017 et avril 2018. Nous nous sommes rendus au Maroc, dans les enclaves de Ceuta et Melilla, en Espagne, en Suède, en Allemagne, en France (Marseille, Montpellier, Lille, Brest, Rennes). Nous avons rencontré ces mineurs, mais aussi des associations qui les ont accueillis, les services de police, la justice, la protection de l'enfance...

**Olivier Peyroux :** Nous avons cherché à comprendre le parcours de ces jeunes – dont certains étaient déjà passés par plus de 15 villes en Europe – et leurs motivations. Pourquoi sont-ils nombreux à aller en Espagne... et à y revenir ? Pourquoi étaient-ils aussi nombreux en Suède ? Comment étaient-ils pris en charge ? Nous avons également proposé un schéma d'accompagnement spécifique, sous la forme de recommandations.

**18duM :** *Quels sont vos principaux constats ?*

**O.P. :** La descente aux enfers commence au départ du Maroc. Partir pour l'Europe devient pour certains jeunes Marocains la seule façon de tout régler (conflits familiaux, rejet, déscolarisation, addictions, difficultés de socialisation...). Certains espèrent une forme de réhabilitation vis-à-vis de leur famille ou de la société, en gagnant de l'argent. Durant leur parcours migratoire, ils sont confrontés à des abus sexuels, s'installent dans la délin-

quance. Quand ils arrivent à Barbès, c'est pour faire de l'argent. Ils pratiquent les vols de téléphones portables, les vols à l'arraché, les cambriolages... On n'a pas repéré de chef qui dirigerait tout mais plutôt un mélange entre manipulations et actes opportunistes. Les premiers jeunes sont arrivés fin 2016. Une vingtaine est encore là, essentiellement des majeurs. Les réseaux de délinquance qu'ils ont intégré semblent les entretenir, voire les encourager, dans leurs addictions. D'autres ne font que passer ou reviennent périodiquement. On trouve parmi eux des mineurs assez jeunes, entre 10 et 13 ans. Les plus durs et les plus anciens semblent utiliser les jeunes primo-arrivants ou les jeunes de passage pour leurs activités délinquantes, renforçant ainsi leur vulnérabilité.

**A.L. -** Arrivés shootés à la colle, ils consomment désormais de l'ecstasy ou du Rivotril [un anti-épileptique détourné de son usage]. Ils subissent des formes d'emprise que même les services de police ont du mal à identifier. Des ONG suédoises sont venues récemment à Barbès, elles ont reconnu des jeunes dont elles s'étaient occupées. Ce qui les a frappées, c'est l'aggravation de leur état de santé (blessures, air hagard, jeux dangereux...). Violents pour eux-mêmes, ils le sont aussi vis-à-vis des autres. La question de l'adaptation des structures françaises d'accueil et de protection de l'enfance se pose clairement face à ces jeunes enfants poly-toxicomanes et ancrés dans l'errance. Dans un quartier où le taux de criminalité est probablement sans commune mesure avec ce que l'on constate dans les autres villes françaises.

**18duM :** *Quelles sont vos recommandations ?*

**O.P. :** Il faut un partenariat plus important entre les villes concernées au niveau européen, et avec le Maroc. Dans les nouveaux quartiers ouvriers de Tanger, Fès et Casablanca, les équipements sportifs et ceux pour les jeunes, sont par exemple peu développés par rapport aux besoins. Des passerelles transnationales sont à créer entre les différents acteurs : services de police, justice, structures éducatives de tous les pays où on les retrouve. Les jeunes ont parfois gardé, par exemple, des liens forts avec les éducateurs de ces structures.

**A.L. :** Une délégation suédoise est venue à Paris début mai, c'est un bon début. Il y a aussi un besoin fort de travail partenarial entre les villes françaises concernées – une première rencontre a eu lieu le 23 mai à Paris – au niveau de la justice, de la police, de la protection de l'enfance. Reste aussi à renforcer la prise en charge sanitaire et psychologique de ces jeunes pour lutter contre la toxicomanie et pouvoir leur fournir les soins basiques, qui pour le moment sont dispensés par des infirmiers intervenant dans la rue avec des équipes d'éducateurs. À la lueur des expériences suédoise et espagnole, il nous paraît intéressant que la prise en charge soit aussi contenante. Globale, elle doit les éloigner sur une période suffisante des autres jeunes qui souhaitent les maintenir sous leur coupe. Elle doit être assurée par des équipes pluridisciplinaires composées d'éducateurs, de professionnels de la santé, de psychologues. •

SOPHIE ROUX

## QUI SONT LES MINEURS ISOLÉS DE LA GOUTTE D'OR ?

Le rapport de Trajectoires permet de dresser un rapide portrait de ces jeunes, bien qu'ils ne constituent pas un groupe homogène. Ultra mobiles, ils se déplacent sans stratégie migratoire « pensée ». Ils connaissent très bien la législation des pays européens dans lesquels ils passent. La plupart ont une famille au Maroc, souvent monoparentale, néo-urbaine, dont la mère est venue travailler en ville dans une entreprise délocalisée de confection textile ou d'agro-alimentaire, logée dans des conditions précaires et pour un salaire autour de 1,20 € de l'heure. Ce que le sociologue Olivier Peyroux appelle « *le cauchemar de la mondialisation* ».

# NOUVELLE VIE POUR LE CHAT NOIR

Après plus de 120 ans de sommeil, la célèbre revue satirique fait son retour à Montmartre. Une nouvelle série au ton de l'époque, « impertinent, caustique et libertaire ».

**I**l faut aller chercher les Montmartrois où ils sont. » Samedi 19 mai, jour officiel de re-sortie de la revue *Le Chat noir*, Romain Nouat donne ses instructions à Éric et Joachim, les crieurs du journal. Au moins deux samedis après-midi par mois, ce journal sera désormais vendu dans les rues. Et il ne s'agit pas là d'un nouveau concept, mais bien de la reprise d'une publication satirique, créée en 1882 par Rodolphe Salis. Une revue à l'image de son cabaret éponyme et plus largement de la Butte : « créativité, liberté, esprit de dérision, humour ».

Aujourd'hui, Romain Nouat constate que le quartier a bien changé. « Il faut montrer aux gens ce qu'est le vrai Montmartre », confie le directeur de publication du *Chat noir*. « La Butte est devenue une boutique à ciel ouvert, la mémoire du quartier est bafouée. Il y a des gens qui viennent de loin pour voir ce qu'il y a ici, mais ils trouvent là-haut (NDLR : place du Tertre) des boutiques à conneries faites en Chine. Malheureusement, les peintres et caricaturistes qui font du bon travail sont noyés dans la masse. Il y a des talents ici et c'est via les colonnes de ce journal qu'on va leur donner un écho. » Le *Chat noir* est donc une réponse à cette transformation du quartier : « Ce mensuel c'est notre *Chevalier de la Barre* » précise Romain Nouat, faisant référence à ce personnage exécuté pour blasphème puis réhabilité auquel les militants laïcs libertaires ont rendu hommage en lui faisant ériger une statue devant le sacré-Cœur (aujourd'hui square Nadar).

## Vendu à la criée

Même typographie, même mise en page, peu de choses ont changé dans la version 2018, à part l'équipe : Romain Nouat, Miss Tigri, L'âne Lolo dit « Boronali », Monsieur Binu ou encore Emile Touchatout. Seul signe de modernité, l'adresse mail pour contacter le journal. L'objectif est de faire du *Chat noir* une sorte de réseau social. « Le journal est conçu comme un lien social, des gens vont le vendre dans la rue comme ça se faisait à l'époque. Puis dans les articles, il y a plein de choses pour éveiller la curiosité, l'esprit critique et la créativité, » ajoute Émile Touchatout. Dans chaque numéro, les lecteurs pourront retrouver du théâtre, des articles qui font réfléchir,



Les vendeurs du journal arpentent les rues joyeusement.

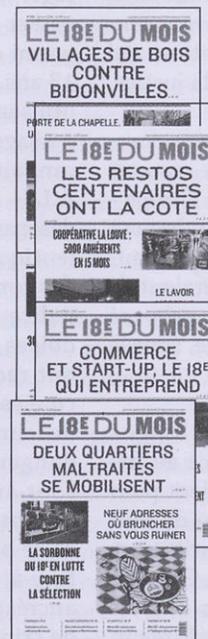
des publicités et des annonces un peu décalées. La vente à la criée fait donc partie intégrante du concept du journal. « C'est bien qu'il y ait un peu de folklore aussi. Le crieur arrive et balance une ou deux conneries qui font marrer. Vous allez le voir et repartez avec le sourire et un beau journal. Il faut que ça devienne le rendez-vous du samedi après-midi, » assure le directeur de publication. Si l'accueil n'est pas toujours enthousiaste, beaucoup de personnes sont au contraire heureuses de découvrir *Le Chat noir* : « C'est génial », « je vous en prends en dix », « Venez tous les mois, on vous prendra des numéros », « Tu pourrais en distribuer dans certains bars vers 18 h ». Dans la rue Véron, un lecteur qui vient d'acheter son journal joue au crieur : « Oyez ! Oyez ! le journal *Le Chat noir* est en vente ! ». Après son passage, les personnes continuent à parler du journal, commentent la couverture.

Romain Nouat ne s'attendait pas à un si bon accueil. Depuis le lancement, plusieurs illustrateurs et plumes se sont manifestés pour faire partie de l'aventure. « On a beaucoup de bons retours, c'est un beau départ, je suis sur un nuage, » confie Romain. Le prix du *Chat noir* ? « C'que ça vaut ». En fait, le tarif sera prochainement affiché à 3,50 €. Tiré à 1 000 exemplaires, chacun est numéroté au tampon par Romain lui-même. Mais pour être sûr de recevoir votre journal, vous avez aussi la possibilité de vous abonner : 25 € l'année (pour 12 numéros) et 127 € pour six mois (vous aurez compris pourquoi...). Petite explication du directeur : « Bah oui, c'est logique ! S'il y a des gens qui sont intéressés par un abonnement de six mois, il n'y a pas de problème... ».

SAMUEL CININNATUS

journallechatnoir@gmail.com

## VOTRE JOURNAL DE QUARTIER EXISTE DEPUIS BIENTÔT 25 ANS.



Il vous manque peut-être des numéros dans votre collection ? Vous voulez voyager dans le passé de votre arrondissement ?

**Vous pouvez acheter des anciens numéros !**

■ Soit en venant au local, 76 rue Marcadet, pendant nos permanences le mardi et le vendredi entre 10 h et 12 h

■ Soit en faisant une demande par courrier avec votre chèque. 1 € par exemplaire, 2 € de frais d'envoi

# UNE GALERIE D'ART DÉCO SUR LA BUTTE

Des meubles et objets originaux venus du monde entier dénichés par un passionné.

Heureuse surprise ! Une fois n'est pas coutume à Montmartre, une boutique de souvenirs a laissé place à un nouveau lieu d'exposition consacré à l'art nouveau et à l'art déco. Jean-Marie Dayre, collectionneur passionné, a réalisé un vieux rêve en ouvrant depuis deux mois une galerie rue Ravignan, à deux pas du Bateau Lavoir à Montmartre, où il réside par ailleurs. « C'est un endroit idéal, sou-

ligne-t-il, pour y présenter meubles, tableaux, objets chinés depuis une trentaine d'années en France ou au cours de mes nombreux voyages à l'étranger, et qui faisaient partie de ma collection personnelle. »

Jean-Marie Dayre consulte les catalogues de vente mais n'achète pas sur internet. Sa période favorite couvre le XX<sup>e</sup> siècle mais s'étend aussi à des artistes actuels. « Ma passion, c'est de dénicher des objets rares, uniques, dont l'histoire peut être retracée, explique-t-il. C'est uniquement le coup de cœur qui me guide. »

## Des objets et leur histoire

Et c'est un vrai plaisir de l'écouter présenter un tableau de Man Ray, dont il a retrouvé la trace documentée dans le catalogue d'une vente aux enchères organisée en 1980 à Venise, ainsi que la facture d'époque. Il peut ainsi raconter l'histoire des objets, comme cette lampe d'un fameux designer italien nommé Fornacetti, dont il a découvert l'historique dans un ouvrage déniché rue Hermel. On peut découvrir dans sa galerie de nombreuses belles pièces signées, comme une affiche originale de Bernard Buffet sur Montmartre, un fauteuil de

Pierre Paulin, un autre très singulier au profil de Cocteau, ou encore un cabinet signé Leleu.

Jean-Marie Dayre, s'il aime l'art déco, met aussi en valeur des artistes actuels. C'est ainsi qu'il est tombé sous le charme cette année de deux personnalités : Jacques Berthier, dont il apprécie les qualités de sculpteur qui donnent vie à des assemblages d'outils de travail et Lee Hyun Jonng, un artiste d'origine coréenne, qui peint des vagues extraordinaires.

Sa galerie regorge de trouvailles avec, à côté des très belles pièces, de jolis petits objets peu onéreux. Il n'hésite d'ailleurs pas à donner de précieux conseils d'aménagement et de décoration, ou à chercher des objets personnalisés pouvant s'intégrer dans un intérieur aux caractéristiques précises. Un atout non négligeable. •

MARYSE LE BRAS

Design Art Déco, galerie d'art. 18 rue Ravignan. Métro Abbesses. Ouvert le jeudi, le vendredi et le samedi de 14 h à 20 h ou sur RDV au 06 69 29 64.

# FANNY DE LÉPINAU A LA TÊTE DU MUSÉE

La nouvelle directrice poursuivra et amplifiera la dynamique entreprise ces trois dernières années.



© Thierry Mectoux

Après dix ans passés au musée du quai Branly à la production des expositions, Fanny de Lépinau est à la tête du musée de Montmartre depuis le 1<sup>er</sup> mars et prend ses marques, dans le sillage de sa prédécesseure Aude Viart. « J'arrive avec le désir de poursuivre ce qui a été accompli et construit jusqu'à ». Pas de bouleversement majeur en vue, mais la volonté d'accroître la notoriété du lieu. Les rénovations entreprises (atelier de Suzanne Valadon, hôtel Demarne, café Renoir) et la qualité des expositions temporaires ont dopé la fréquentation, passée de 50 000 à 120 000 visiteurs entre 2011 et 2017. L'exposition *Van Dongen et le Bateau Lavoir*, présentée jusqu'au 26 août prochain, a déjà attiré 50 000

personnes depuis février. Belle progression qui demande à être consolidée et amplifiée.

« C'est un musée magnifique, attachant, mais qui gagnerait à être davantage reconnu, » observe Fanny de Lépinau. En particulier des touristes étrangers, pourtant nombreux à Montmartre, qui ne représentent que 30 % de la fréquentation. L'adhésion du musée de Montmartre au Paris Muséum Pass, refusée par InterMusées (voir encadré) favoriserait leur venue, ainsi qu'un rapprochement avec les tours opérateurs.

Pas question pour autant de négliger les locaux : « Il est fondamental pour moi que ce musée fasse partie du 18<sup>e</sup> arrondissement, que les habitants de ce quartier

## PARIS MUSÉUM PASS, DÉCISION EN OCTOBRE

Le Paris Muséum Pass permet d'accéder gratuitement à 56 musées et monuments moyennant un coût forfaitaire. InterMusées, l'association qui gère le pass, refuse au musée de Montmartre son adhésion au motif que la société qui le gère est commerciale. Argument refusé par l'ancienne directrice Aude Viart qui a saisi l'Autorité de la concurrence (voir notre numéro de février 2017). Après avoir auditionné le musée de Montmartre le 27 avril dernier et InterMusées prochainement, la DGCCRF (direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) devrait arrêter sa décision en octobre prochain.

puissent se l'approprier, le pass annuel *Jardins Renoir* a été créé dans cette optique. » Parmi les autres objectifs : approfondir les partenariats avec les écoles, 5 000 visiteurs sont aujourd'hui liés à des événements pédagogiques. Mais aussi développer une programmation culturelle de qualité pour « faire que ce musée soit une institution culturelle à part entière ».

Géré par la société Kléber Rossillon, l'établissement ne bénéficie d'aucune subvention publique, excepté un soutien financier ponctuel de la direction régionale des affaires culturelles pour les expositions temporaires. « Le développement du mécénat est un réel enjeu pour le développement du musée, » poursuit la directrice.

Un peu plus de deux mois après sa prise de fonction, un temps bien court pour imprimer déjà sa marque, Fanny de Lépinau est néanmoins décidée à effacer « ce côté un peu vieillot que beaucoup prêtent encore à tort au musée de Montmartre » et à l'ancrer dans la vie locale. « Je suis heureuse d'être là ». À la voir ainsi, lors de notre rencontre, attablée au café Renoir au milieu de « ce jardin fabuleux », on est tout disposé à la croire. •

PATRICK MALLET

# ECOBX ACCUEILLE LE FESTIVAL TRAVERSES

*La danse et l'art contemporain comme moyens de s'appropriier l'espace public.*

Souhaitant associer plus étroitement les habitants du quartier La Chapelle à cette rencontre autour de la danse contemporaine, les artistes du groupe Traverses leur ont proposé de choisir le lieu où elle se déroulerait. C'est le jardin partagé Ecobox qui a été choisi par un vote en ligne, après plusieurs étapes de pré-sélection d'espaces publics du quartier par un groupe de travail, avec l'appui du conseil de quartier La Chapelle-Marx Dormoy. Suivant les principes d'action des artistes de Traverses, le spectacle est conçu en fonction des caractéristiques du lieu choisi. « *Les spectateurs le perçoivent alors avec une nouvelle sensibilité* » précise Ricardo Suanes.

L'enjeu culturel de ce projet est étroitement lié à la démarche démocratique d'appropriation symbolique par les habitants de leur espace public.

Autour de la danse contemporaine sont associés arts plastiques, musique et toute autre expression artistique dans un dialogue multidisciplinaire. Deux spectacles sont au programme du samedi 9 juin. *Carmina* est une création pour sept danseurs figurants et un soliste, associés à Ricardo Suanes, plasticien et coordinateur du groupe Traverses, qui dessinera les décors. *Épreuve 2* proposé par la Compagnie Sysma mettra en scène sept danseurs. Créée le 25 mai au 104, elle sera « recréée » pour être adaptée à l'espace d'Ecobox. Les habitants et (futurs!) spectateurs ont également participé à l'organisation de l'événement : affichage, communication, accueil à l'entrée et guidage du public, le spectacle pouvant se déplacer d'un espace à l'autre du jardin partagé. •

ANNIE KATZ

Samedi 9 juin, 15 h, jardin partagé Ecobox, impasse de La Chapelle, Métros Marx Dormoy ou Porte de La Chapelle.

danse contemporaine

samedi 9 juin  
à 15 H 00

2 pièces

*carmina*  
conception, mise  
en scène et dessins  
Ricardo Suanes  
chorégraphie et danse  
Eva Assayas

*épreuve II*  
chorégraphie et danse  
Compagnie SYMA

www.cargocollective.com/traverses

graphisme et photographie Ricardo Suanes - danseuse Eva Assayas

festival  
traverses

session de printemps 2018

au jardin Ecobox  
impasse de la Chapelle - Paris 18e

entrée libre  
dans la limite de 100 places disponibles  
Métro Marx Dormoy - ligne 12

## LES MURS DE LA BIBLIOTHÈQUE S'ILLUSTRENT



Barbara Martinez présente un de ses ouvrages.

*Pour célébrer l'arrivée du printemps, les murs de la bibliothèque Vaclav Havel s'habillent d'un florilège d'illustrations originales, sorties des cartons d'une illustratrice du quartier.*

Un enfant lit sous un arbre dans une forêt multicolore. Un autre, debout sur un nuage, arrose le ciel. Des hérissons cousent des boutons au costume d'un épouvantail, une chouette nous regarde de ses grands yeux, cachée dans le trou d'un arbre. Toute une faune et une flore naïve et joyeuse, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver déroulent leurs tonalités verte, jaune, rousse et bleutée dans la salle de lecture. Une magnifique série de fleurs orne les murs de la salle des petits, où d'adorables oiseaux multicolores en tissu tombent des poutres. Voilà l'univers poétique de Barbara Martinez que

l'on peut découvrir aux premier et deuxième étages de la bibliothèque Vaclav Havel. L'artiste tire son inspiration d'une enfance vécue dans la nature, au sud de la France et dans les Cévennes. Elle met en forme son univers par la gravure, l'aquarelle, les collages. À Vaclav Havel, la polyvalente Barbara montre l'étendue de sa palette avec des œuvres à plat, en volume, en papier, en tissus.

### Quartier libre

Formée à l'école des Arts décoratifs de Strasbourg, elle est illustratrice et auteur de plusieurs albums. Elle est également créatrice de livres uniques ou à tirages limités pour sa propre maison d'édition, Buloba, qu'elle a créée en 2003. Une activité impressionnante pour cette maman d'une petite fille, qui est professeur d'arts plastiques dans deux écoles élémentaires du 18<sup>e</sup> arrondissement. Tout naturellement, elle aime exposer dans des bibliothèques, lieux publics « où tout le monde passe et

où le lien avec les livres est évident ». C'est elle qui a démarché les bibliothécaires à Vaclav Havel. Elle leur a montré son travail, ils lui ont donné quartier libre. Le résultat ? Une très jolie exposition, lors de laquelle Barbara a souhaité également montrer ses « crayonnés à l'échelle du livre » et tout le travail en amont, souvent long et laborieux, avant la production de l'œuvre finale. Elle réalise ses crayonnés pendant l'année scolaire et profite des vacances d'été pour terminer ses illustrations originales. Avec une rigueur à la hauteur de son talent : « *un été = un album* ». •

SYLVIE CHATELIN

Bibliothèque Vaclav Havel, esplanade Nathalie Sarraute, jusqu'au 30 juin, aux heures d'ouverture de la bibliothèque. Barbara Martinez, www.buloba.fr

## UN STUDIO EN PLEIN AIR

La photographe Claire Gaby cherche des lieux en extérieur pour installer son studio éphémère. Dans le cadre de son nouveau projet, elle veut réaliser des portraits d'habitants pour faire ressortir l'aspect vivant et cosmopolite du quartier. Tous ceux qui vivent à La Chapelle, de Marx Dormoy à porte de La Chapelle, voire porte de Clignancourt, Marcadet et Barbès, de tous âges et de toutes origines, sont invités à venir poser devant son objectif. À la manière de Malick Sidibé, Seydou Keita ou Oumar Ly, Claire les photographiera devant des fonds de tissu africain, en argentique et en couleur. Elle recueillera également des petits témoignages, souvenirs, anecdotes évoquant le rapport des habitants à leur quartier. Une exposition est prévue avant la fin de l'année. Vous avez un lieu à proposer pour l'accueillir ? Vous voulez vous faire tirer le portrait (et repartir avec votre cliché) ? N'hésitez pas à la contacter. •

SYLVIE CHATELIN

www.clairegaby.com, claire.gaby@hotmail.fr, 06 05 45 21 12

# DES PARTIELS SOUS TENSION

Pour les étudiants de Clignancourt, les partiels ont commencé le 23 mai. Les opposants à la loi sur l'enseignement supérieur essaient de perturber leur organisation.

**J'**étais venue passer l'épreuve ce matin. Devant les portes, des gens bloquaient l'accès calmement. La police est arrivée, on m'a projeté du gaz dans les yeux alors que je suis contre les blocages ! », raconte, sous le choc, l'étudiante d'histoire, les yeux et le visage encore rougis. Inscrite à Paris IV Sorbonne Clignancourt, elle était venue passer son examen sur le campus des Cordeliers, dans le 6<sup>e</sup>.

Depuis le début de leurs partiels en effet, les étudiants de Paris Clignancourt composent chaque jour dans des lieux différents. Objectif : éviter les blocages du comité de mobilisation « P4 contre la sélection et la loi travail » qui occupe les locaux du 2 rue Francis de Croisset.

En réaction, le comob' s'est organisé. « Nous le faisons de manière pacifique, insiste un membre du comité, en essayant d'inciter les étudiants à refuser de composer. Des AG ont eu lieu et l'annulation des examens a été votée par ceux qui devaient les passer, des épreuves ont été reportées. » Pas sans difficultés. Un communiqué du personnel mobilisé de la Sorbonne a dénoncé « des conditions très dégradées », le gazage et le matraquage d'étudiants à Malesherbes, l'intervention des forces de police à l'hôpital Trousseau.

## Une organisation chaotique

« Moi, la loi Orientation et réussite des étudiants, je ne sais pas quoi en penser », poursuit l'étudiante rencontrée rue de l'École de médecine. « Qu'on soit pour ou contre le blocage ou la loi, peu importe », intervient une autre. Là, on est agacés du manque d'organisation. On est tous regroupés contre ce qui se passe. » Une troisième ajoute : « Nous sommes prévenus au dernier moment. Nous devons véri-

fier tous les jours s'il n'y a pas des modifications ». À la date où nous écrivons cet article, des partiels doivent encore se tenir jusqu'au 31 mai. « Et quelques-uns en juin », nous précise la membre du comob' qui évoque aussi leur « illégalité » : « Selon une circulaire du 1<sup>er</sup> mars 2000, la convocation des étudiants doit être faite au moins 15 jours avant le début des épreuves. Ce n'est pas le cas. »

La direction n'est pas du même avis. D'après un représentant syndical : « Le doyen a dit à l'intersyndicale du personnel FSU CGT SUD, le 25 mai, que dans des conditions exceptionnelles, il pouvait raccourcir les délais prévus pour informer les étudiants. Il a affirmé sa détermination à tenir les partiels selon les modalités et le calendrier prévu initialement », explique ce représentant alors que l'intersyndicale a demandé « leur annulation » et proposé de « négocier des conditions d'évaluation alternatives ». À l'exemple de l'Université de Lyon II, qui, mi-mai, a remplacé les sessions par d'autres modalités reposant « à la fois sur le contrôle continu et sur des devoirs à la maison. » Bilan début juin pour Clignancourt. En tout cas, ce 26 mai l'épreuve de géo et l'examen d'histoire n'ont pas eu lieu. •

ANNE THIRIET

## SIMPLON

# FAKE DÉMOCRATIE

Le mur de la rue Ordener expose actuellement une fresque choc.

**L**a fresque est percutante. Le collectif TWE, sous la houlette de Lask et d'Itvan Kebabian s'est emparé d'une portion du mur qui longe la friche SNCF de la rue Ordener. Le duo avait déjà peint à

l'époque de Nuit debout, il y a deux ans, une fresque quai de Valmy, mettant en scène une Marianne en blouson de cuir et cocktail Molotov à la main, qui avait défrayé la chronique. « Celle-ci avait été rapidement censurée et effacée par la ville de Paris, mais cela nous a amenés à penser que les murs avaient des choses à dire et que cela pourrait constituer une forme de média sauvage », explique Itvan. D'autres œuvres ont suivi, notamment sur la Syrie, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement. « Elles ont été recouvertes deux semaines après, alors que nous choisissons toujours des espaces de libre expression. »

Le collectif s'interroge sur l'accessibilité de l'espace public et la possibilité de continuer à y illustrer l'actualité. « Mais avec l'anniversaire de mai 1968, on s'est dit qu'on pourrait reprendre à notre façon la pratique des affichistes de l'époque qui créaient des sérigraphies au jour le jour et les diffusaient sur les murs de la ville, même si notre style est plus agressif. » La manifestation du 1<sup>er</sup> mai et ses dérivés fournissent l'idée. « Quand on a vu les images des black blocs avec

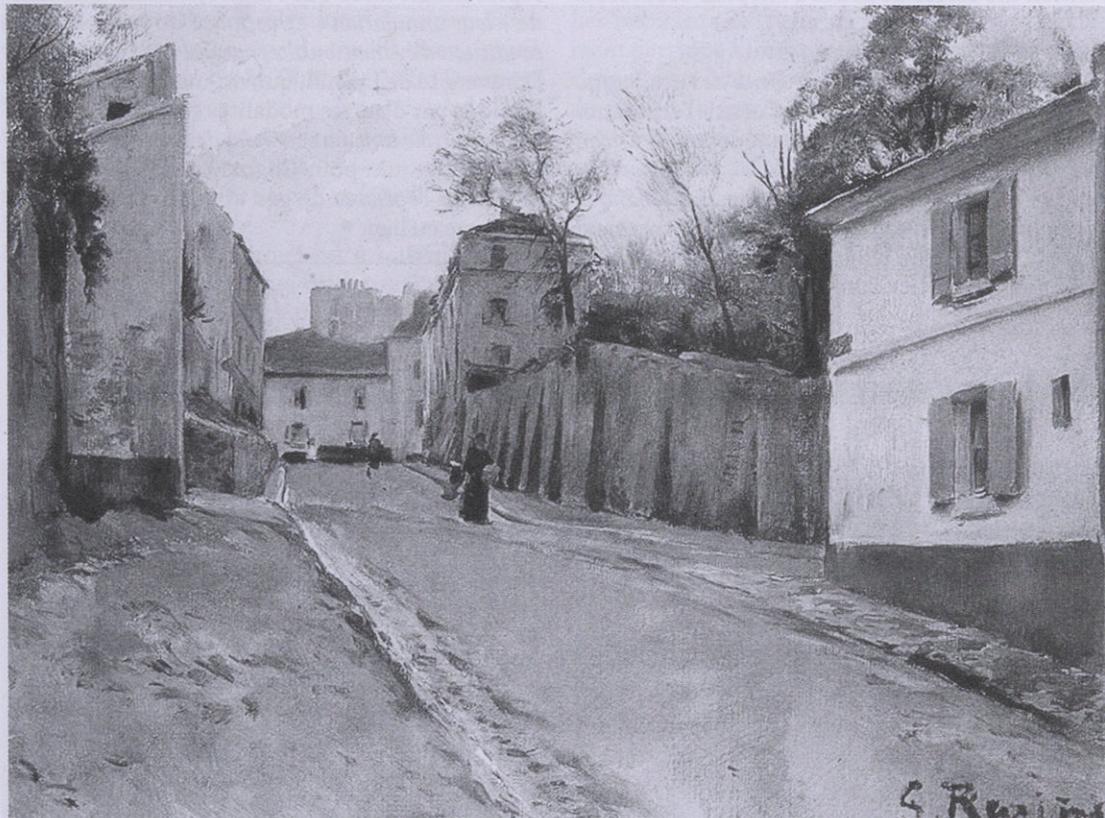
leurs banderoles "Marx Attacks" ou "Ça va partir en ratatouille" cela ressemblait à un graff, et ça nous a donné l'idée de la fresque rue Ordener. » Pour l'occasion, d'autres artistes venus de France et même d'Allemagne ont été conviés à participer à cette œuvre collective : Mahn Kloix, MTO, M. Plume, SADA, Mikael et Martin Peronard, Torpe, Dunk et 2Flui.

Intitulée Fake Démocratie, parce qu'on est à la fois « si proche et si loin de ce mode de gouvernance », l'œuvre exécutée le 23 mai, résistera-t-elle plus longtemps aux rouleaux effaceurs de l'ordre municipal ? « On l'espère, car au préalable on s'est rapproché de nombreuses associations locales afin qu'éventuellement elles puissent médiatiser la fresque et intercéder en sa faveur via leurs contacts avec la mairie, observe Itvan. Et puis, je crois que les habitants du 18<sup>e</sup> ont moins tendance à se plaindre de nos interventions... » À vérifier au plus vite, amis lecteurs. •

SANDRA MIGNOT



# LA VIE MONTMARTROISE DU CATALAN RUSIÑOL



Rue de Montmartre, toile peinte en 1895.

En 1889, un an après l'Exposition universelle de Barcelone, le peintre catalan Santiago Rusiñol réalise enfin son rêve : entreprendre un voyage initiatique à Paris, « temple de la modernité », « Mecque des arts et des lettres » et, ce qui n'est pas moins recherché par les jeunes artistes du monde entier, capitale de la mode et du divertissement. Santiago Rusiñol est né en 1861, à Barcelone, dans une famille de riches industriels du textile et s'est tourné tardivement vers la peinture, en raison des conventions bourgeoises qui régissaient son éducation. Il s'est fait connaître dans les cercles artistiques catalans, et avec ses amis Ramón Casas et Enric Claressó, a exposé ses œuvres, d'une facture naturaliste, imprégnées de la tonalité rurale des paysages catalans et d'une certaine spiritualité, dans plusieurs salles connues de la cité catalane. Un réel talent d'écrivain lui avait aussi permis de collaborer à un grand journal, *La Vanguardia*, mais très vite, l'étroitesse de la vie culturelle locale, son caractère provincial et la tyrannie domestique de son épouse l'avaient incité à voguer vers d'autres horizons.

En septembre 1889, il abandonne femme et enfant pour rejoindre la Ville lumière, où il avait fait son voyage de noces quelques années plus tôt. Un poète nicaraguayen qui lui est contemporain, Ruben Dario, exprime à sa façon cette aspiration largement partagée : « *Je rêvais tant de Paris, depuis ma plus tendre enfance, que lorsque je priais, je demandais*

*à Dieu de ne pas me laisser mourir sans m'avoir fait connaître Paris. Paris était pour moi comme un paradis où l'on pût respirer l'essence du bonheur sur Terre* ». Ni l'un ni l'autre ne sait encore que ce paradis peut être, selon les mots de Zola, « *une femme fatale* ».

## Premiers frissons à Paris

Dès son arrivée, Rusiñol va visiter la section des Beaux-Arts de l'Exposition universelle de Paris qui n'a pas encore fermé ses portes et arpente les rues de la capitale à marche forcée. Il loge d'abord à l'hôtel Bade, boulevard de Clichy. Ce choix de quartier n'est pas le fruit du hasard : vingt ans plus tôt, un peintre catalan, Modest Urgell, s'y était installé pour pouvoir travailler dans l'atelier d'Eugène Leygue où se retrouvaient Jean-Baptiste Corot, Jean-Léon Gérôme et Gaston La Touche. Un autre catalan, Olier y Roca, entrepreneur de la Grande Piscine Rochechouart et du célèbre cabaret Le Moulin rouge, vivait aussi par là. Dans les lettres qu'il envoie à ses amis, il exprime son enthousiasme devant la richesse de la vie artistique parisienne.

À partir de la fin d'octobre, Rusiñol assiste aux classes matinales données à l'Académie de La Palette, 104 boulevard de Clichy, à quelques pas

*Le peintre barcelonais a vécu à Paris et fréquenté la Butte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.*

du Moulin rouge. Dans cette école d'art, fondée à l'automne 1883 par le peintre Fernand Cormon et qui deviendra l'Académie Gervex-Humbert, se croisent des personnalités aussi différentes que Toulouse-Lautrec, Willette, Gauguin. Le Barcelonais y reçoit les conseils de Puvis de Chavannes et de Carrière.

## Installation sur la Butte

Mais les boulevards sont terre bourgeoise et l'attraction de la Butte est trop forte. La vraie vie c'est là-haut, dans le maquis et les frissons, c'est au milieu des Apaches qu'on se les procure. Rusiñol s'installe avec ses amis, Miquel Utrillo, Enric Clarassó et Ramon Canudas, dans le logement d'un immeuble délabré au 14 bis -16 rue de l'Orient, composé de quatre chambres et un salon. Il y constitue une sorte de phalanstère, bien décidé à rejouer les scènes de la vie de bohème (en partie stéréotypées) décrites par Henri Murger, certes avec d'autres moyens que certains de ses compatriotes qui ne connaîtront, avant leur mort, que la misère.

L'hiver est rigoureux. Les quatre mousquetaires vont passer des semaines à la chambre, victimes d'une vilaine épidémie de grippe. Rusiñol trouve cependant le temps de peindre des scènes d'intérieur : la chambre d'Utrillo avec le peintre assis sur un divan et le jardin devant la maison avec ses arbres morts ou malades. La maladie n'empêche pas les réjouissances. De nombreuses fêtes sont organisées ainsi que des cérémonies plus macabres : dans le salon d'hiver, transformé en *morgue espagnole*, des amis de passage doivent identifier de (faux) cadavres confectionnés par le sculpteur Clarassó, et recouverts d'un linceul. L'effet est saisissant, spécialement la nuit à la lumière des torches et des bougies, et seul un petit verre de cognac empêche l'évanouissement des jeunes demoiselles.

S'il est attiré par la vie trépidante de Montmartre, Rusiñol n'éprouve pourtant aucune sympathie pour le monde interlope de la Butte, celui des voleurs à la tire et des souteneurs. Dans un article écrit à cette époque, il évoque le drame humain de la prostituée exploitée par son « protecteur », dont elle demeure toujours dépendante.

C'est le Montmartre cosmopolite et le Montmartre artistique qui le charment et le fascinent. Il est un fin observateur des clients des caboulots, un critique subtil des artistes qui se produisent dans les cafés-concerts et les cabarets, qu'il s'agisse du Moulin rouge de Toulouse-Lautrec, du Mirliton de Bruant, de La Cigale, de l'Élysée Montmartre ou d'autres. Il prétendra plus tard avoir été, sinon

**IL PRÉTENDRA PLUS TARD AVOIR ÉTÉ, SINON LE DÉCOUVREUR, DU MOINS LE PREMIER ADMIRATEUR D'YVETTE GUILBERT.**

le découvreur, du moins le premier admirateur d'Yvette Guilbert au Divan japonais, « *qui sème partout où elle se produit un peu de cet argot pittoresque et expressif né sur les flancs de la colline.* » Mais



Santiago Rusiñol, alors âgé de 31 ans.

c'est sans doute à l'intense vie artistique du *Lapin agile*, l'un de ses lieux de prédilection, qu'il est le plus sensible. L'ami Ramón Casas y joue parfois à la guitare quelques airs de flamenco et tant pis s'il est mauvais. Ce *flamenquismo*, cet exotisme de pacotille, suscite l'enthousiasme du public.

Cette période est particulièrement stimulante pour la créativité. La façon de peindre de Rusiñol change ; le naturalisme cède la place à un réalisme subjectif teinté d'impressionnisme. C'est particulièrement net dans *La cuisine du Moulin de la Galette* et dans *Le café Montmartre*, deux toiles aux tonalités pastel et à la lumière évanescence, où se fait sentir l'influence du peintre américain Whistler. Au printemps 1890, il est admis à exposer ses toiles au Salon du Champ de Mars dont la devise, écrit-il, est « *l'art pour l'art et l'idéal, la beauté* ». Il y présente en particulier un patio de Sitges et une scène costumée à Montmartre, Aquarium. Ce succès donne lieu à une grande fête rue de l'Orient qui devient pour l'occasion « *le consulat de la Rambla à Montmartre* ».

### L'hiver 1891

Après avoir passé l'été en Catalogne, Rusiñol revient à Paris. Direction Montmartre à nouveau. Mais, cette fois-ci, il n'est plus question de vie de bohème, ni de logement délabré. Miquel Utrillo a loué un superbe appartement à l'intérieur du Moulin de la Galette. À partir de ce moment, Rusiñol va écrire pour *La Vanguardia* une série d'articles passionnants dans la rubrique intitulée *Desde el Molino*<sup>1</sup>. Dans le premier d'entre eux, il décrit la vie au Moulin, qui occupait un site trois fois plus grand qu'aujourd'hui. Quand Rusiñol le découvre, les bals et carnivals de l'été sont loin et le jardin luxuriant n'est plus qu'« *un vieux parc solitaire glacé* ». Dans la seconde chronique, il évoque tout à la fois le bistrot du père Poncier et les nombreux passages de corbillards dans les rues, révélant ainsi un attrait pour le morbide. Il faut dire qu'on meurt beaucoup en cet hiver 1890. Le froid est tel que la Seine est partiellement gelée et que Montmartre ressemble « *à un énorme bloc de glace* ».

Cela n'empêche pas Rusiñol d'organiser une grande fête au moment de Noël. Y assistent bien sûr ses amis catalans, mais aussi un musicien dont l'improvisation ce soir-là éblouit l'assistance. Enigmatique et extravagant – il se fait passer pour un Gréco-Turc

dont le nom de Sadi a été francisé en Satie. Emblème de l'artiste bohémien, avec ses pantalons de zouave, Éric Satie va devenir un ami proche de Rusiñol. Celui-ci lui empruntera son goût pour l'occultisme, le mystère, les symboles et lui consacra l'article *Le roi des ombres*, allusion sans doute au théâtre d'ombres chinoises créé par Utrillo à l'Auberge du Clou, où Satie interprétait au piano sa propre musique.

En janvier 1891 naît Maurice Utrillo, le fils de Miquel et Suzanne Valadon. Le couple se livre une guerre sans merci ; un tableau de Rusiñol du printemps 91, *En campaña*, montre son ami implorant en vain Suzanne à genoux. Utrillo finira par rejoindre ses amis au Moulin. Et après le carnaval aux Folies-Bergères, c'est de nouveau la Catalogne, Sitges, l'azur...

### L'ère du symbolisme

La dernière étape du séjour montmartrois de Rusiñol commence en janvier 1892, dans le même logement. C'est la plus courte mais la plus importante sur le plan esthétique. Sa peinture évolue vers un symbolisme décadent qui est à la mode à Paris et qui va bientôt triompher en Catalogne. Montmartre demeure pour le Catalan le symbole de l'art véritable, du sacerdoce de l'art : « *Celui qui veut transformer l'art en marchandise, qu'il ne recherche pas la protection de la Butte ; celle-ci n'est généreuse qu'avec ceux qui ont une dévotion pour l'art, qui cherchent l'inspiration dans son temple* ». Une troisième chronique envoyée à *La Vanguardia* a pour sujet la chanson montmartroise, dont Aristide Bruant et Jules Jouy sont les maîtres incontestés : *Saint Lazare, À la Villette, À la Roquette, Sonneur, Casseur de gueules*, sont quelques-uns des titres qu'il fredonne.

En juin, il obtient le titre tant convoité de sociétaire de la Société nationale des Beaux-arts, et, peu après, il quitte définitivement Montmartre pour s'établir à Sitges. Dans l'une de ses dernières chroniques pour *La Vanguardia*, il exerce son ironie à l'encontre de l'ordre de la Rose-Croix du Temple,

fondé par Joseph Péladan – « *un littérateur plus ou moins distingué, célèbre par ses excentricités plus que par ses œuvres* » – et dont Éric Satie est un membre éminent. Le texte fourmille d'anecdotes savoureuses sur la multitude de micro-tendances esthétiques qui caractérisent la modernité parisienne. Dans une autre chronique, Rusiñol célèbre les artistes, « *ces soldats de l'esprit* » qui travaillent dans

l'obscurité et ne seront jamais couronnés de lauriers. Son ultime article parisien fait le récit d'une promenade au cimetière de Montmartre, une journée de mai, nimbée de brume. Il s'arrête devant les tombes, d'anonymes ou de personnalités, comme celles du polémiste Rochefort, de la cantatrice Madame Barrias, des musiciens Halévy et Offenbach, des peintres Delaroche et Vernet. La simplicité de la tombe de Heine l'émeut. « *Tous ces morts,*

écrit-il, *bons ou mauvais, célèbres ou non, descendront lentement du mont Sinaï ou du calvaire, descendront jusqu'à se perdre dans les solitudes tranquilles du cimetière, où règne le rêve éternel et mystérieux de tout un peuple qui repose.* »

Quelques années plus tard, Rusiñol s'immergera dans la solitude mystique des jardins d'Aranjuez. C'est là qu'il peindra ses plus belles toiles<sup>2</sup>. Il mourra le 13 juin 1931. •

DOMINIQUE DELPIROU

1- Ces articles, avec les dessins de Ramón Casas, ont été réunis en un livre, récemment traduit en français, que l'on peut se procurer au Centre d'études catalanes, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie.

2- On peut voir un grand nombre de tableaux de Santiago Rusiñol au très beau musée moderniste de Sitges, au sud de Barcelone. Une belle escapade pour le printemps. *Le Sacré Cœur en construction* est exposé au Musée d'Orsay.



Café des incohérents, Montmartre, 1890.

EXPO

# SHAN SHUI AU RISQUE DU BÉTON

La Galerie 247 expose le contraste chinois entre tradition et urbanisation.

Loin du caractère sacré de la peinture chinoise *Shan Shui*, célébrant cours d'eau et montagnes, les photos du Gansu de Sébastien Tixier et Raphaël Bourelly interrogent sur le rôle de l'homme dans le développement contemporain.

De la province du Gansu, au nord-ouest de la Chine, ici nul paysage traditionnel peint comblé par la roche accidentée, les sapins, les torrents vagabonds, excepté cette reproduction d'un rouleau mural ancien. Judicieusement apposée par les photographes, elle contraste avec une de leurs photos montrant le Fleuve Jaune coulant au pied des tours de béton immenses de Lanzou, la capitale de province dont le gouvernement ambitionne de faire une nouvelle Shanghai. Sur l'une des rives poudreuses ornée de touffes d'herbes sèches, une poignée d'hommes manipulent les fils d'invisibles cerfs-volants hors-champ de la caméra. Voici, s'élevant dans des nuages de sable et de poussière, des immeubles en construc-



© Sébastien Tixier et Raphaël Bourelly

tion et des grues au milieu de nulle part. Aplanies par des engins mécaniques, les montagnes laissent rarement deviner leurs contours, perdues dans la brume des déchets toxiques d'usines environnantes, en dépit de la lutte contre la pollution entamée par le gouvernement en 2012. Amorce d'une construction à vocation d'habitat dont on aurait oublié la porte, un bloc de béton gagné par la rouille dérive sur l'eau.

### Regards croisés

La poésie n'est toutefois pas absente de cette exposition, plaçant au pre-

mier plan d'une photo en largeur, un petit pont de bois traditionnel où un homme et un enfant se penchent au-dessus de l'eau. À l'arrière-plan, un pont de béton dresse ses haubans dans la brume persistante. La nuit, la caméra posée sur pied, surprend un homme marchant sur une langue de terre découverte au milieu du Fleuve Jaune. Dans un quartier, bétonneuse et grue s'activent en nocturne, dans un pêle-mêle de véhicules garés près d'une enseigne lumineuse rouge.

Entamé par une recherche documentaire en 2015, le projet *Shan Shui* est

l'œuvre aboutie de deux amis autodidactes aux regards très proches, pour qui « *la Chine est venue comme une évidence* », Raphaël étant très sensible à l'urbanisation et à l'exploitation pétrolière et Sébastien aux questions d'eau. Les deux talentueux photographes projettent sur *Shan Shui* un livre auquel ils ont travaillé « *sur la même pellicule argentique* », un procédé qu'ils adorent. ●

JACQUELINE GAMBLIN

Galerie 247, du 3 mai au 30 juin, 247 rue Marcadet, 01 46 27 43 74.

THÉÂTRE

# DE LA MANIP' EN DÉMOCRATIE

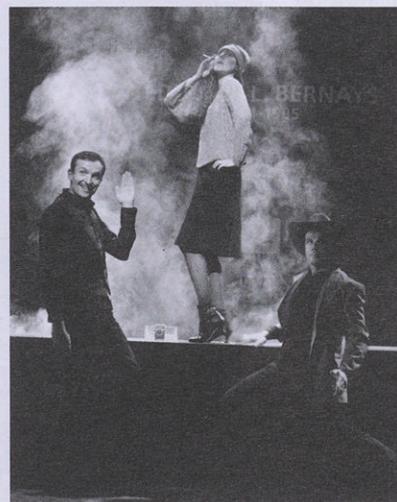
Une analyse à la fois ludique et grave de la manipulation des masses.

Comment le neveu méconnu de Freud, Edward L. Bernays (1891-1995), citoyen américain « conseiller en relations publiques », fut-il l'un des hommes les plus influents de son siècle? Comment, dans les années vingt, à New-York, cet homme qui se flattait de démocratie, inventa-t-il des systèmes de manipulation des masses? Auteure de *Un démocrate*, la réalisatrice et actrice Julie Timmerman nous éclaire sur l'histoire d'Eddy, démontant avec humour et gravité ses manipulations sous couvert

de communication. Savons, pianos, bonbons, personnalités, Eddy vend. La clé du pouvoir d'influence étant, selon lui, les médias qu'il manipule parfaitement, les clients affluent. Eddy « caisse enregistreuse », vante les bienfaits des cigarettes. Madame, qui allez apporter votre contribution au marché du tabac, savez-vous qu'« *une bonne ménagère ne doit jamais être à cours de cigarettes* »? Les décès par cancer du poumon se multiplient. Il introduit le doute. Rien ne prouve, selon lui, une quelconque relation.

### Machiavélique

Eddy vend des présidents, des coups d'État aussi. Tel celui de la CIA au Guatemala (1954), commencé par la campagne de diabolisation orchestrée



et avec panache le personnage d'Eddy ainsi qu'une quinzaine d'autres. Leur jeu remarquable, et scénographie, chorégraphie, musique, son, lumière d'ambiance « *à la Hopper* » favorisent l'intérêt sans relâche.

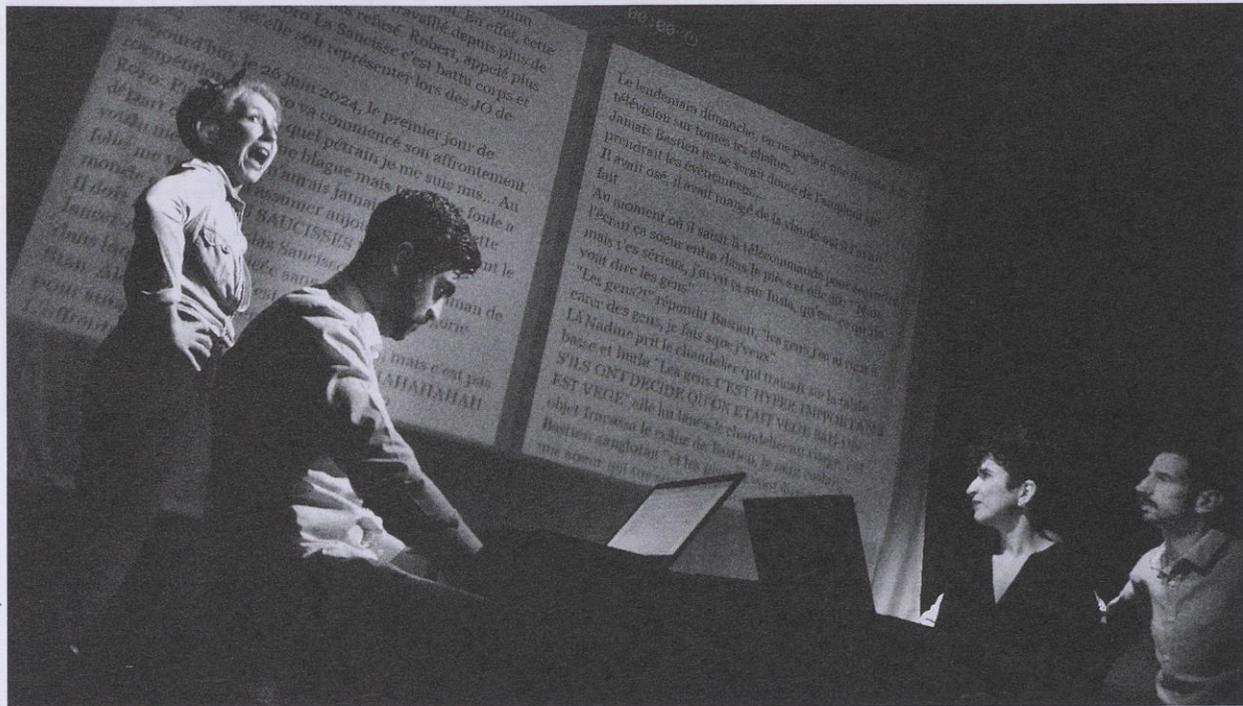
À l'issue de la première très applaudie, Julie Timmerman confie que si l'étude des lettres et archives de Bernays et l'écriture de *Un démocrate* lui ont demandé deux ans, le concours des acteurs, de la scénographe et des techniciens lui ont permis de monter la pièce « *en un mois et demi* ». ●

JGA

par lui pour le compte de la Compagnie *United Fruit*. Sans scrupule, il met sa méthode machiavélique au service de son enrichissement personnel. Sur scène durant une heure trente, quatre comédiens interprètent en alternance

Jusqu'au 23 juin à La Reine Blanche, 26 passage Ruelle, 01 40 05 06 96. Texte, mise en scène, Julie Timmerman, scénographie Charlotte Villermet. Avec Anne Cantineau, Marie Dompnier-Anne Cressent (alternance), Mathieu Desfemmes, Julie Timmerman, Jean-Baptiste Verquin.

# L'IMPRO À COUPS DE MOTS



© Jean-Claude N'Diaye

**L**e lendemain dimanche on ne parlait que de cela à la télévision sur toutes les chaînes. » Telle est la phrase choisie par l'arbitre pour donner le coup d'envoi de la représentation du K.O. des Mots, le 16 mai dernier au Lavoisier Moderne Parisien. Il s'agit de l'incipit du livre de Philippe Labro *Les gens*. Cinq minutes pour inventer une histoire à partir de cette phrase. Un membre de chacune des deux équipes déroule un récit sur son clavier et le public découvre les deux histoires qui s'affichent en temps réel sur grand écran. Habitants de la Goutte d'Or, collégiens, responsables d'associations, parents d'élèves et bibliothécaires ont tous remarqué l'enthousiasme que ce match d'improvisation suscite. Rien d'étonnant à ce que le Lavoisier Moderne Parisien, attiré par les expériences créatives et désireux de faire accéder à la culture le plus de monde possible, se soit associé au projet. Le théâtre donne ainsi la chance aux habitants du 18<sup>e</sup> d'être aux premières loges pour découvrir le « laboratoire littéraire » qu'est ce spectacle, qui fera peut-être naître des vocations parmi les élèves de l'arrondissement.

## Le jeune public est séduit

L'équipe d'AD2 Productions, composée entre autres d'Alain Degois alias Papy et d'Albert Drandov, porte le concept du K.O. des Mots avec passion et énergie. Leur souhait est d'amener un public aussi large que possible vers la narration, l'expression écrite et orale, en bâtissant des ponts avec le tissu associatif culturel

et socio-éducatif. Et ils y parviennent. Le succès du premier K.O. des Mots, organisé lors du Salon du livre à Paris en 2013, a fait des petits et le concept séduit le jeune public, y compris parmi ceux qui se sentent, à tort, « pas faits pour l'écrit ».

Dipa Traoré, chargée de projet au sein d'AD2 Productions, multiplie les contacts avec les différents acteurs sociaux essentiels dans la transmission du savoir (par exemple les bibliothécaires), notamment dans le 18<sup>e</sup>. Elle confie : « *Lorsqu'à la fin du spectacle, on entend des enfants, plutôt en difficulté à l'école, dire : "Quoi, c'est déjà fini ?" Alors, c'est gagné. L'émotion de ces moments n'a pas de prix.* » Le spectacle est en effet un moment de création *in vivo*, qui procure de la joie à celles et ceux qui parviennent en une heure à briser leur barrière mentale avec l'écrit, en devenant créateurs de leur propre histoire.

## Surprises et rebondissements

Bien sûr, les récits partent dans tous les sens, mais cela fait partie du jeu dont le principe est d'écrire sous la pression du temps. L'attrait du spectacle est aussi la surprise sans cesse renouvelée, tant dans les défis que l'arbitre pose aux deux équipes (inclure un certain mot dans leur récit, ou faire intervenir un personnage particulier...) que dans l'intervention à plusieurs reprises du public. Cela donne des matchs toujours inédits, et un concept déclinable à souhait selon les participants (associations, entreprises, élèves, etc.). Il y a d'ail-

leurs des représentations-spectacles (comme celle du 16 mai dernier ou du 27 juin prochain) avec des comédiens professionnels, mais aussi plusieurs représentations-ateliers avec des groupes scolaires ou des associations culturelles ou périscolaires.

## Le passage à un texte vivant

Le K.O. des Mots est aussi un spectacle où l'écrit se frotte à l'oral. Une fois le temps d'écriture écoulé, un membre de chaque équipe interprète le texte écrit par son coéquipier. Il est saisissant d'assister en direct au match entre la version écrite d'une histoire et sa lecture à haute voix par un comédien en train d'improviser. Le sel du spectacle est d'ailleurs dans ce passage de l'écriture au texte vivant. Un récit un peu plat ou sans grand effet lorsqu'on l'a lu pour soi sur l'écran, prend d'un coup une allure d'épopée ou de drame une fois interprété. En cela, le spectacle est tout autant un exercice ludique qu'une démonstration du travail de comédien qui, par une intonation, un accent, un silence ou une posture, parvient à donner corps à (presque) n'importe quel texte qu'il découvre sous nos yeux. C'est parfois drôle, souvent surprenant. La preuve aussi que l'improvisation, ça se travaille. ●

HAJER KHADER BIZRI

Mercredi 27 juin à 19h30 au Lavoisier Moderne Parisien, 35 rue Léon  
Tarif plein : 8 € Tarif réduit : 5 €  
Contact pour organiser un K.O. des Mots :  
Dipa Traoré. dipatraore.ad2@gmail.com

## SUR L'AGENDA

### Jusqu'au 17 juin

Le Printemps des Arts aux Arènes de Montmartre : Eschyle, Garcia Lorca, Molière, Shakespeare, six jeunes compagnies pro et deux compagnies d'étudiants. academie-spectacles.com, 0184161496

### Du 8 au 17 juin

Théâtre en caves : trois spectacles dans des caves du quartier dévoilées au dernier moment aux spectateurs. L'Atalante, theatre-latalante.com

### Le 13 juin

Festival midi-minuit : rues Joseph Dijon, Versigny et place Petrucciani, ateliers créatifs, bal tango, performances, pique-nique sur tapis de verdure.

### Du 15 au 17 juin

Festival Didier Lockwood (ex Jazz aux Puces) : concert, le 16 à partir de 19 heures. Bal avec La Guinche, le 17 à 20 h au stade Dauvin, dîner-spectacle au Reinitas, place Charles Bernard, le 15.

### Du 14 au 17 juin

120 ans de la Ligue des Droits de l'homme : projection du documentaire *Rana Plaza* à la salle Saint-Bruno suivie d'un débat, le 14 juin. Le 15, salle du Syndex (22 rue Pajol), *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay sur les discriminations vécues par des femmes noires, en présence des actrices. Le 16, projection au FGO-Barbara de *Palestine, case prison* de Franck Salomé. Les moments clés de l'histoire de la Ligue seront évoqués, accompagnés de chansons de l'époque (le 17 à la Maison verte, à 16h30).

### Du 22 juin au 8 juillet

Festival 18/18 : l'Atelier des artistes en exil (102 rue des Poissonniers) souhaite aller à la rencontre des habitants du 18<sup>e</sup> et leur propose de se transformer en hôte culturel le temps d'une performance artistique à domicile... Pour les accueillir : Charlotte Danoy-Kent 0611237375, François Kalinowski 0660616673.

### Du 3 juin au 1er juillet

Festival Fabrique du Hasard ludique : dix événements créés par plus de 60 riverains. Fête de la musique franco-péruvienne, projections de court-métrages, scène ouverte poétique, soirée découverte des arts numériques... 128 avenue de Saint-Ouen.



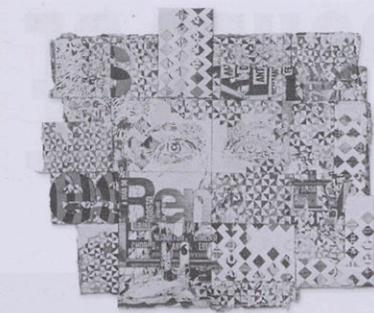
Fête

## LA GOUTTE D'OR EN FÊTE

Du 29 juin au 1<sup>er</sup> juillet, [gouttedorenfete.org](http://gouttedorenfete.org), Séverine Bourguignon : [38ruepolonceau.canalblog.com](http://38ruepolonceau.canalblog.com), 0613416389. Echomusée 21 rue Cavé, Soirée d'information aux bénévoles : lundi 18 juin à 19h à la salle Saint-Bruno

Pour sa 33<sup>e</sup> édition, la fête de la Goutte d'Or revient dans le square Léon avec beaucoup d'animations. Tout commence à la tombée de la nuit le vendredi, avec une séance de cinéma en plein air. Puis le samedi, déambulation en musique, accompagnée de la chanteuse et musicienne Daisy Bolter, des « antres », les costumes faits de matériaux de récupération par Séverine Bourguignon. Cette artiste qui anime des ateliers sur la friche Polonceau, recherche

ainsi 15 participants pour ce défilé et organise des sessions de préparation et de création de chants. Le même jour, la scène est ouverte aux talents locaux et le soir, concerts avec le soutien du festival Paris hip hop. Dimanche 1<sup>er</sup> juillet, le village festif du square Léon accueille des poneys pour promener les plus jeunes dans le quartier. Une ferme pédagogique sera installée tout au long de la fête dans le square Alain Bashung. Le soir, grand concert en partenariat avec le festival Rhizomes. Pour donner des couleurs au quartier, Esquisses organise à l'Echomusée, des ateliers de création de masques personnalisés et de décorations pour le square Léon. Et surtout, cette année un appel aux dons est lancé pour continuer à proposer une programmation de qualité. Pour participer, le lien avec helloasso est sur le site de la fête. A.K.

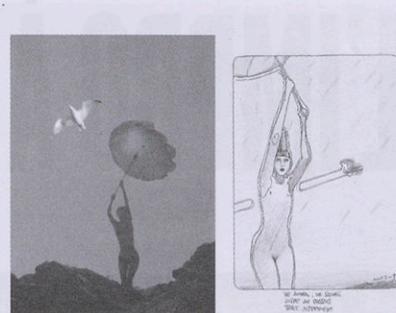


Portrait(s)

## VHILS

Fragments urbains, jusqu'au 29 juillet au 104, 5 rue Curial

L'artiste portugais a sculpté ses visages géants partout, de São Paulo à Hong-Kong comme à Lisbonne où il réside. Passant du graffiti à la sculpture en utilisant les surfaces des murs comme un nouveau medium. En France, c'est la première fois qu'une double exposition d'envergure est consacrée à ce touche-à-tout, au 104 et à la galerie Danysz, dans le 11<sup>e</sup>. Le visiteur pourra y découvrir son étonnante palette de techniques : portes en bois et couches d'affiches creusées au burin, impressions à l'acide, plaques de métal gravé ou encore de polystyrène. Point commun de ses œuvres : montrer les influences croisées entre une ville et ses habitants. A.T.



Photos-souvenirs

## BLUE-JEAN 68, UN AIR DE LIBERTÉ

Jusqu'au 17 juin, Little Big Galerie, 45 rue Lepic

Mannequin et styliste de mode, puis reporter et écrivaine, Dominique Mirambeau était étudiante en mai 1968. À travers un livre et une exposition, elle revient sur cette période qu'elle a vécue avec son compagnon, Jean-Jacques Drivet. Celui-ci, qui faisait alors ses études à Nanterre, court avec la foule et suit les manifestations dans les rues de Paris, son appareil-photo Pentax en bandoulière. C'est ce reportage inédit, réalisé il y a cinquante ans sur « les événements de 68 », qui est présenté à la galerie. Les photographies sont accompagnées des dessins que le célèbre Moebius avait accepté de réaliser il y a vingt ans pour rendre hommage au jeune photographe. A.T.



© Lydie Ottelart



© Arnaud Egger



© Nathalie Chambinaud



DR

Expo collective

## AQUARELLE, ENCRE ET PASTEL

Françoise Dupuis, Anne-Marie Genin, Marie-Claire Gorenflot, Lydie Ottelart, Lucette Penhoet, Claudine Stern. Galerie 3F, du 11 au 17 juin, 58 rue des Trois Frères.

De son atelier haut perché, à la vue imprenable sur la Tour Eiffel, Lydie Ottelart sélectionne avec beaucoup d'attention ses toiles et celles de ses élèves pour l'exposition. Lydie, spécialiste reconnue de la peinture sur soie et sur tissus, transmet son art dans son atelier. Cette exposition sera mixte, peintures sur soie et aussi aquarelles sur papier et pastel sec. Le thème principal, autour de Paris Montmartre, fera découvrir la place Dalida, le Bateau Lavoir, la place Marcel Aymé... fruits de l'observation, de la recherche, de l'improvisation et la légèreté de ces artistes. A.F.

Théâtre péruvien

## TROIS PIÈCES COURTES

Le 30 juin à 20 h, à l'Atalante par la Compagnie Via Expresa, dirigée par Corinne Leconte et Luis Penaherrera, 10 place Charles Dullin, 0146061190.

Association franco-péruvienne du 18<sup>e</sup> la Compagnie Via Expresa veut faire connaître des auteurs dramatiques contemporains sud-américains grâce au théâtre et aux marionnettes en espagnol. *Carpin dorado* de Diego la Hoz, *Una chica de la calle* de Daniel Dillon et *Tres hermanos* de José Enrique Mavila évoquent une séparation, une rencontre, des retrouvailles. À Lima la grise face à la mer, des hommes et des femmes tentent de se parler, de se comprendre. Un couple homosexuel, une prostituée, une ex-militante, un ancien prêtre sont, malgré leurs efforts, renvoyés à leur solitude. M.C.

Expo

## DE PROFUNDIS

Nathalie Chambinaud, La gouge et le pinceau. Jusqu'au 8 juin, 7 rue Hégésippe Moreau, [chambinaud.fr](http://chambinaud.fr)

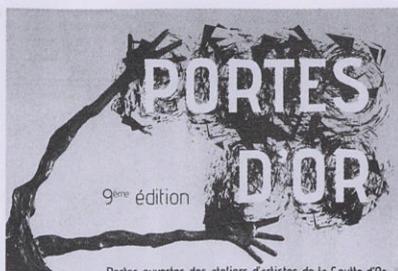
Styliste, designer textile et professeur d'art, Nathalie Chambinaud peint, brode et photographie, réalise des collages, tisse des photos et crée des matières. « Je suis une "touche à tout" mais en ce moment ma préférence se porte sur la peinture envisagée comme un rituel, une "cérémonie" de bleus ». Elle travaille sur cette couleur depuis 18 mois, mélangeant l'acrylique et l'encre et peint en *one shot* donc sans repentir... La peinture, l'eau et la gravité font elles-mêmes le tableau, la main guide seulement un peu. Par ces monochromes en bleu, elle recherche la profondeur et à la fois elle simplifie et réduit l'espace, elle « tente de peindre l'instant ». A.K.

Street art

## RAPHAËL FEDERICI AFROFUTURISME

Street Art Alley, Du 7 juin au 30 août, 2 rue Androuet

L'artiste plasticien Raphaël Federici propose un happening où le public est invité à l'observer en cours de création dans la rue (9 juin, de 14h à 21h). Les œuvres réalisées sur les murs resteront exposées pendant trois mois. La rue a déjà exposé des artistes bien établis comme Miss Tic, Zabou, Den End, Jack Servoz ou émergents. La galerie présente aussi des œuvres de l'artiste sur supports « classiques » qui explorent « l'afrofuturisme ». Ce courant « s'efforce de faire le lien entre ses deux histoires », l'Afrique en constante reconstruction et un Occident en quête de sens, qui vient puiser dans la sagesse des terres rouges africaines. M.L.B.



Portes ouvertes

## PORTES D'OR : LES ARTISTES OUVRENT LEURS ATELIERS

Du vendredi 8 au dimanche 10 juin

Pour la neuvième édition des Portes d'Or, plus de 70 artistes du quartier vont présenter leur travail dans les ateliers pour partager et échanger autour de leur passion avec le public. De nombreux lieux sont mis à l'honneur pendant trois jours, ateliers, librairies, restaurants, associations, le jardin de la Goutte verte, la friche Polonceau, l'Echomusée et aussi l'église Saint-Bernard. Une exposition collective des créations de certains artistes s'installe du 7 au 18 juin au Centre FGO Barbara. Son vernissage aura

lieu le jeudi 7 juin à partir de 18 h. Trois points d'accueil sont chargés d'informer et de distribuer des affichettes et des plans de visite. Le book général des artistes exposants peut aussi y être consulté : Clair et Net (54-58 rue Myrha), Enfants de la Goutte d'Or (25 rue de Chartres), Atelier du 55 rue Doudeauville.

La plupart des artistes reçoivent les visiteurs le vendredi 8 juin à partir de 18 h pour leur vernissage (se renseigner aux points d'accueil). Les différents lieux et ateliers d'artistes du parcours seront ouverts le samedi et le dimanche de 14 h à 20 h.

Des animations accompagnent les Portes d'Or : des contes et des ateliers créatifs parents-enfants sur la friche Polonceau, lectures de lettres de jeunes Burkinabés à l'association EGDO, concerts de l'Atelier musical des Trois tambours à l'église Saint-Bernard. A.K.



Expo

## HENRI LANDIER

Semons des fleurs  
Atelier d'art Lepic, jusqu'au 30 juin, 1 rue  
Tourlaque

« Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir, » disait Matisse. Cette phrase a sûrement inspiré Henri Landier pour ces quarante toiles récentes, assez inattendues dans l'œuvre du peintre. Les fleurs dans tous leurs états et leurs éclats illuminent ce jardin poétique. Les rouges et orangés dominent, les bouquets sont souvent opulents mais certains sont très graphiques (*Les fusains antiques au vase bicolore*). Les fleurs prennent possession de tout l'espace, y compris les tissus (*La liseuse à la jupe à fleurs*, *Christie impériale*). Sans oublier le rituel *Autoportrait à la tunique fleurie* ou cet étonnant *Bouquet ou autoportrait végétal* qui, sans doute, cache l'artiste. A.K.



Choeur des Abbesses

## MISA TANGO ET MISA CRIOLLA

Dimanche 17 juin à 16 h, église Saint-Jean de Montmartre, 21 rue des Abbesses. Tarif prévente : 15 € - réduit : 10 €, [choeurdesabbesses.fr](http://choeurdesabbesses.fr), sur place le jour du concert : 20 €.

Sous le titre *Une saison argentine*, le Chœur des Abbesses propose deux œuvres contemporaines, sous la direction de Jérôme Boudin-Clauzel. La *Misa Criolla* d'Ariel Ramirez rassemble des airs religieux et folkloriques issus de peuples indigènes d'Amérique latine. Mathieu Sempere interprète le rôle du ténor. Plus récente, la *Misa Tango*, composée par Martin Palmeri, est construite sur des rythmes de tango argentin avec ses syncopes, ses envolées et ralenties, soutenus par le bandonéon de Carmella Delgado et la voix de la soprano Arianne-Olympe Girard. A.K.

## VOTRE ANNONCE DANS LE 18<sup>E</sup> DU MOIS

Demandez nos tarifs à :  
[18dumois@gmail.com](mailto:18dumois@gmail.com)

## COURRIER DES LECTEURS-TRICES

Bonjour,

Ce qui a déclenché ce courrier c'est une gêne que je n'arrivais pas à exprimer et un très bel article du Monde sur les enfants des rues de la Goutte d'Or signé par Louise Couvelaire (De Tanger à Paris, dans les pas des enfants perdus du Maroc, paru le 17 mai 2018).

Ayant longtemps vécu à Saint-Denis, je comprends la peur des habitants et des commerçants, mais aussi, même si Le 18<sup>e</sup> du Mois n'a pas les moyens du quotidien Le Monde, comment parler d'enfants, dangereux sans doute, drogués certainement, mais d'enfants perdus autrement qu'en seuls termes sécuritaires ? Ils devraient, suivant la loi, comme tous les mineurs, être pris en charge par la République et non une pauvre association, aussi bonne soit-elle. Quelle est leur vie et quelle a dû être leur souffrance pour en arriver là ?

L'article Goutte d'Or-La Chapelle : histoire d'une colère m'a aussi fait un drôle d'effet : que vient faire le bras sectionné dans ce papier ? On est dans le fait divers. Et puis, que les quartiers défavorisés soient abandonnés par l'État, ce n'est pas nouveau. La conclusion sur le ramadan m'a terriblement choquée. Allons nous baigner dans les discours nauséabonds anti musulman ?

Voilà, il fallait que cela sorte, pour ne pas oublier ma « gauche » si maltraitée en ces temps de libéralisme et le danger de simplifier parce que les gens souffrent de situations réelles qui ne doivent pas être masquées mais sans en oublier notre devoir de réflexion et de recul.

Mary

Au cœur du 18<sup>e</sup>,  
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE  
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE  
Brochures, livrets, chemises, plaquettes,  
liasses, autocopiantes, têtes de lettre,  
affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE  
Manuels techniques, dossiers de presse,  
lettres d'informations, manuels de formation,  
thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02  
[contact@promoprint.fr](mailto:contact@promoprint.fr) • [www.promoprint.fr](http://www.promoprint.fr)

# GISELA KAUFMANN TOURNE LA PAGE

*Buchladen, installée rue Burq depuis 1988, fermera ses portes en juillet. Sa fondatrice revient sur une aventure de trente ans et alerte quant à la fin des librairies allemandes de Paris.*

**J'**ai débarqué à Paris le 13 mai 1968, complètement paumée, sans parler un mot de français, raconte Gisela Kaufmann, la patronne de la librairie allemande Buchladen. Et pas pour grimper sur les barricades ! La fin d'une histoire d'amour avec un allemand francophile m'avait poussé à quitter mon Hambourg natal pour la patrie des droits de l'homme. Il m'avait fait connaître Brassens et Polnareff, que je chantais par cœur sans en comprendre un traître mot. »

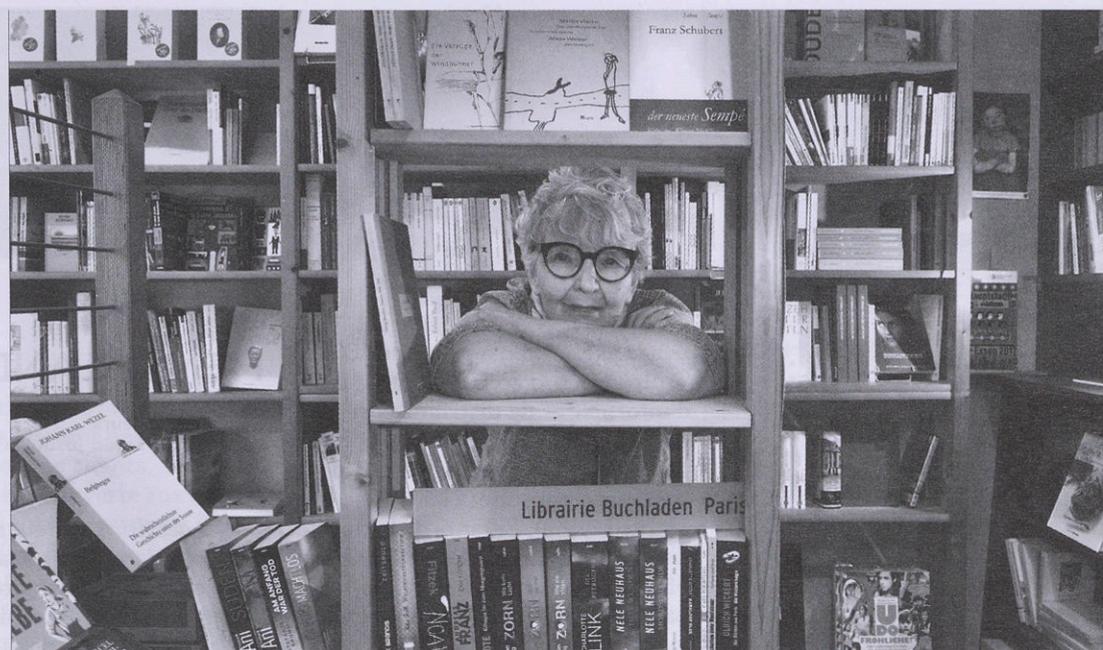
Faire les Beaux-arts de Paris, tel était son rêve. Mais à l'époque, pas question d'inscription en faculté. En compagnie d'une jeune Tchèque fuyant les événements de Prague, elle vadrouille donc à travers la France en cet été 1968 propice à l'allégresse.

## La découverte de Paris

Après cette petite parenthèse, vient le retour à la réalité prosaïque et au choc des cultures. La jeune allemande se fait jeune fille au pair. Elle raconte son étonnement à voir cette mère française lui confier son bébé de trois semaines pour toute la journée. Dans une autre famille, belge cette fois, elle est chargée de rincer la vaisselle à l'eau bouillante : « Tout un cérémonial, s'amuse-t-elle encore aujourd'hui, il fallait enfiler trois paires de gants, comme-ci et pas comme-ça ».

« J'ai mené une vraie vie de bohème dans la petite chambre de bonne, place du Panthéon, contre quelques heures de ménage. Au Royal Luxembourg, je me faisais quelque argent en parlant allemand avec des intellectuels du quartier latin et, pour deux francs de l'époque, m'offrais un croque-monsieur, tandis que je mettais les bouchées doubles pour apprendre le français. »

En 1974, elle découvre la Butte. « C'est le jour de l'élection de Giscard que je rencontre au « Bruant » un Montmartrois magnifique, » se souvient-elle, sourire aux lèvres. Une histoire qui dure quatre ans, la fait entrer dans le petit monde artistique du quartier. Elle fréquente des peintres dont Gen Paul, la



chanteuse Giovanna, dans le petit bistro de la rue Durantin, ou encore la mère Denise, tenancière du restaurant Le virage Lepic et sa fille Patricia. La fin de la romance entraîne l'exil de Gisela vers le 14<sup>e</sup> arrondissement. « Là, j'ai commencé à travailler véritablement dans la création d'événements culturels pour une boîte suisse. » Une vie organisée, elle devient aussi mère de deux enfants.

## Ouvrir une librairie

La délocalisation de son employeur, qu'elle ne peut suivre, la contraint quelque temps au chômage. Pendant cette période, naît le projet d'ouvrir une librairie à Montmartre. Elle-même est issue d'une famille de libraires. Elle sait le temps et l'engagement nécessaires pour faire vivre un tel commerce. Gisela ouvre en novembre 1988, au 3 rue Burq, un joli local à la façade rouge sur laquelle s'affiche en lettres blanches Librairie Buchladen. Des années heureuses se suivent Gisela Kaufmann. « J'aimais, notamment par le biais de la traduction, faire connaître la littérature de langue allemande aux Français qui n'y connaissent pas grand chose, mis à part Thomas Bernhard ou Peter Handke, dit la dame au franc-parler. Et pas seulement les best-sellers, comme Günther Grass à l'époque, mais ce que j'aimais moi-même ou découvrais grâce à mes clients ».

Durant cette période, la libraire connaît de belles rencontres : « Chaque jour, la secrétaire de la chef d'orchestre et compositrice Nadia Boulanger passait depuis sa rue Durantin à la boutique me raconter une anecdote. Je pourrais aussi vous parler du Montmartrois Fritz Meyer, ce résistant qui s'est sauvé du camp d'internement de Gurs avec sa femme, militante communiste, grâce à la complicité de cheminots également communistes. Cette dame fut la secrétaire de Hannah Arendt, philosophe et écrivain. » Elle fait aussi connaissance avec la cinéaste Margaretha von Trotta. Lorsqu'elle se rend à Paris, celle-ci l'invite à prendre un pot à La Mascotte. « Elle adorait ce bistro, mais l'ennui avec les gens célèbres c'est qu'ils pensent qu'on est toujours disponible ; moi, il m'était difficile de lâcher, même pour une petite heure, la librairie que je gère seule. »

## Un lieu de rencontre

Pour Gisela Kaufmann cependant, les rencontres avec les anonymes sont les plus importantes. Elles lui manqueront lorsqu'elle fermera boutique en juil-

let prochain. La libraire parle aussi de sa clientèle juive germanophone. Cette génération, aujourd'hui disparue, fréquentait le quartier de Montmartre. « Un jour, j'ai organisé une lecture d'un roman de Manfred Flüggé, Paris ist schwer (NDLR: Paris, c'est dur), dans lequel Franz Hessel (le père de Stefan) fait vivre l'hôtel Sella qui existait encore dans les années 80 au coin de la rue Tholozé. Ils s'étaient tous donné le mot, mes clients, et on s'est retrouvé à trente dans mon local déjà plein avec six personnes. Ils se sont assis sur les marches, on a mis des pliants dehors ».

Pendant trois ans, chaque premier mercredi du mois, Gisela Kaufmann a animé avec Caroline Girard, écrivaine montmartroise, des lectures dans la cave du club de jazz, Autour de midi-minuit, rue Lepic. « Tout ce travail, ça fait plaisir, mais c'est pas rentable, tout comme les tables de livres que nous étions invités à installer à l'Institut Goethe ou à la fondation Heinrich Heine, lors de lectures ou événements culturels : pour un livre vendu, on en a acheté quinze, vous imaginez la gestion des stocks, et puis les gens qui viennent au Goethe, et notamment les profs, on ne les revoit jamais dans nos librairies : ils achètent sur Amazon, » lâche-t-elle les yeux bleus glaçants derrière ses grandes lunettes.

**J'AIMAIS FAIRE CONNAÎTRE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE AUX FRANÇAIS QUI N'Y CONNAISSENT PAS GRAND CHOSE.**

## Derniers conseils de lecture

Cette concurrence féroce a entraîné la fermeture des librairies allemandes de Paris, Calligrammes, Le Roi des aulnes, Marissal. Malgré la ré-ouverture de l'éphémère Librairie allemande dans le cinquième arrondissement, Buchladen affirme être la dernière. « Pour rester une tête de pont de la culture allemande à Paris, il faudrait créer une « librairie associative », émanant de toutes les institutions de langue germanique (les centres culturels allemands, autrichiens, suisses alémaniques), trouver avec l'aide de la Ville de Paris un bel endroit, embaucher des libraires de qualité. « Mais mon idée reste lettre morte, j'ai l'impression que tout ce beau monde se fiche pas mal du rayonnement de notre langue en France, » déclare la dame à la dent dure. Pour l'heure, la septuagénaire ravale son amertume, élague les rayonnages de la librairie et dispense ses derniers conseils de lecture. Elle prépare la fête qui clôturera, le 14 juillet, une belle histoire de trente ans. ●

BRIGITTE BATONNIER